

# La revue catholique des idées et des faits

UT SINT UNUM!

FONDÉE LE 25 MARS 1921  
sous les auspices du  
CARDINAL MERCIER

Directeur : L'ABBÉ R.-G. VAN DEN HOUT

## SOMMAIRE

La cinquième menace  
« Indifférents et impassibles »?...  
Images polonaises  
En quelques lignes...  
Petit imagier germanique  
« Il n'y aura pas de guerre » disaient les spirites  
« Pour la neutralité belge, contre l'éternisation de la guerre  
européenne, pour la défense des valeurs de l'esprit »  
Lectures.

Douglas WOODRUFF  
TESTIS  
Camille MELLOU  
\* \* \*  
C. MEUWLY  
Hubert THURSTON, S. J.  
Abbé R.-G. van den HOUT.

Bruxelles, 57, rue Royale

Tél. 17.20.50 Compté-chèque postal 489.16

# CREDIT ANVERSOIS

FONDÉE EN 1898

**SIEGES** ANVERS, 36, Courte Rue de l'Hôpital  
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS

20, rue de la Paix

LUXEMBOURG

55, boulevard Royal

## LES PROJECTEURS CINÉ BOLEX-PAILLARD

FABRICATION SUISSE DE HAUTE PRECISION

LES BIFILMS ET TRIFILMS  
de l'avis des Spécialistes les plus autorisés,  
sont ceux convenant le mieux au

**CINÉMA ÉDUCATIF**

Agents pour la Belgique et le Grand-Duché

CINAMEX S. p. r. l.

21, av. aux Camélias, MERXEM (Anvers)

## Manufacture de Tabacs

Joseph DUBROUX, Fils aîné

Rue de Marvis, 5-7

TOURNAI

Téléphone : 1195

Compte-Chèques 1844.92 — Registre du Comm. Tournai 10.105

*A chacun son chocolat.*

# MARTOUGIN

*est celui des vrais amateurs.*

N'écoutez pas ce que les concurrents racontent.  
LA MACHINE A COUDRE

**SINGER** sera toujours  
la meilleure

Reprise en compte de toute vieille machine  
**FACILITÉS DE PAIEMENT**

La Compagnie **SINGER** assure le travail à 1,000 Plac ers,  
Employés et Ouvriers, uniquement BELGES

Plus D'UN MILLION DE machines à coudre **SINGER**  
en activité en Belgique

Nos anciens clients peuvent s'adresser dans tous nos Magasins  
et à tous nos Représentants pour l'obtention d'un BON pour la  
réparation gratuite de leur machine à coudre **SINGER** de famille.

SIÈGE SOCIAL : rue des Fripiers, 31, Bruxelles,  
Fournisseurs brevetés de la Cour.

Succursales, dépôts et Agents dans toutes les villes du pays.



Fabrication de tous types  
d'agglomérés de liège, pour  
isolation de tous genres

**la quercine**

s. a.

188, chaussée de Vilvorde  
BRUXELLES (N. o. H.)  
Téléphones : 26.28.70 et 26.59.70

**ISOLATION DE :**

Caves de brasserie - Salles de conservation des  
fruits - Entrepôts frigorifiques - Tuyauteries d'eau  
froide, d'eau chaude, de chauffage central. —

Isolation thermique et acoustique

Tapis de bain - Descentes de lit en liège Suberlino

POUR LA COUTURE  
N'EMPLOYEZ QUE

LA SOIE A COUDRE  
CORDONNET POUR BOUTONNIÈRE

” **Au Baton** ”

OU

LES SIMILI-SOIES

” **La Bella** ”

ET ” **Opera** ”

2 fils

OR SONT LES MEILLEURES

POUR REPRISER

**La Nouvelle**

ET

” **Sepco** ”

LAINES MAMY

CE SONT DES PRODUITS S. E. P

Fabrication belge En vente dans toutes les merceries

**MAZOUT**



Le meilleur combustible pour votre

**CHAUFFAGE CENTRAL**

Qualité, Service, Conseils techniques

TOUT EST DE PREMIER ORDRE CHEZ :

BELGIAN GULF OIL C<sup>Y</sup> S<sup>TE</sup> A<sup>ME</sup>, 99, avenue de France. Anvers

## PHENIX WORKS

Soc. Anon.

FLEMALLE-HAUTE (Belgique)

TOLES GALVANISÉES ONDULÉES POUR TOITURES  
TOLES GALVANISÉES PLANES, TOLES PLOMBÉES.  
FEUILLARDS GALVANISÉS.  
CHENEAUX, GOUTTIÈRES, TUYAUX DE DESOENTE  
ARTIOLES DE MÉNAGE GALVANISÉS.  
ARTIOLES DE MÉNAGE ÉMAILLÉS.

## S.A. H. & O. DE CRAENE

WAEREGHEM (Belgique)

Céruse par procédé hollandais  
Blanc de Zinc — Minium de plomb  
Litharge — Mine-orange

## Couleurs - Vernis - Emaux

Établissements  
M. DELVIGNE

Bureaux et Magasins : 38 à 42, rue Dewez, NAMUR  
Usine : Saint-Marc (Namur)  
Téléphone : 302 ADR. télégr. : Delvigne 302 Namur

Vernis gras et synthétiques -  
Vernis à l'alcool - Émaux gras  
et synthétiques - Standolie à  
l'huile de lin, à l'huile de Bois de  
Chine - Couleurs broyées et pré-  
parées - Siccatis - Gommés  
ester - Copal ester - Antirouille  
Linoléates, Résinates - Email :  
LUXOR - BLANC AMÉRICAIN  
Hydrofuge

LA CERUSITE blanc spécial, solidité  
de la céruse, spécial pour extérieur, résiste  
à l'air salin.

LUXORINE : Couleurs à l'eau lavables  
Seul fabricant de l'email « LUXOR »

SOCIÉTÉ ANONYME DES ATELIERS DE CONSTRUCTION  
ET DE GALVANISATION

## SAUBLEINS

20, rue Wattelar, à JUMET Téléphone Charleroi 509.94

Tôles galvanisées, planes ou ondulées, droites ou cintrées. —  
Toitures en tôles ondulées, droites ou cintrées. — Chéneaux,  
gouttières, tuyaux de descente et tous les accessoires de toitures.  
— Clôtures en tôles ondulées galvanisées. — Garage pour vélos.

Constructions métalliques. — Charpentes en fer.

Chaudronnerie en fer et en cuivre, réservoirs.

Tuyaux pour charbonnages (canars). Tuyauteries en toles  
galvanisées.

GALVANISATION à façon de petites et grosses pièces.  
GALVANISATION RICHE A CHAUD

SOCIÉTÉ ANONYME de Produits Galvanisés  
et de Constructions Métalliques

Ancienne firme J.-F. JOWA, fondée en 1851, LIÈGE

Bâtiments coloniaux en tôle ondulée galvanisée

Spécialité de toitures pour Eglises,

Missions, Bâtiments d'administration

ENVOI DE L'ALBUM ILLUSTRÉ SUR DEMANDE

Tôles galvanisées planes. — Tôles galvanisées ondulées  
pour toitures, planchers, parois, tabliers de ponts, etc.

Fers marchands et feuillards galvanisés.

Réservoirs galvanisés.

REMISE A NEUF DES FAÇADES

par le

SILEXORE L. M. de Paris

Peinture directe inaltérable sur ciment sans brûlage  
Protège les murs contre les intempéries. — Résiste à l'air  
salin. — Application facile et économique.

Distributeur général pour  
la Belgique

LES FILS LEVY FINGER

82-84, rue Edm. Tollenaere  
BRUXELLES

Agent général pour le Hautain  
S. A.

Etabliss. FIDELE MAHIEU

88, aven. de Philippeville  
MAROINELLE

NOMBREUX DÉPOSITAIRES

Demandez-nous le moyen d'obtenir gratuitement  
le Manuel de la Décoration Plastique dans l'Art Moderne.



MONTRES  
en tous genres

Vente exclusive  
en gros

Marques  
COD-REGI

et qualité courante  
Réveils SWIZA

Bracelets pour  
montres - Médailles  
religieuses en or

J. LATRUFFE 162, rue de Laeken  
18, rue des Commerçants  
Téléphone 17.15.02 BRUXELLES

## Fonderie JULES D'HEUR

69, rue Chapelle, Herstal



### Division Chaînes :

Toutes chaînes genre  
EWART, GRAY, LEY,  
éprouvées à 3 fois,  
effort normal avant expédi-  
tion

### ACCESSOIRES

ROUES, GOGETS, etc.  
GRAND STOCK

### Division Fonderie :

Toutes pièces en  
fonte malléable  
suivant plans ou modèles

Atelier de parachèvement

## Société Anonyme Métallurgique d'ESPERANCE-LONGDOZ

Rue d'Harsoamp n° 60, à LIÈGE

Adresse télégraphique  
Eldoz-Liège

Registre du commerce  
Liège N° 12

Codes used : A.B.O. 4° et 5° éditions, Western Union Bentley

**Fours à coke - Hauts fourneaux  
Fonderies - Aciéries et Laminoirs**

## S. A. Fonderie DEJAER

SCLESSIN

Télégr. : Dejaer-Solessin

Téléphone : 314.55

**Broyeurs — Mélangeurs — Malaxeurs  
pour toutes industries**

Système breveté PIRLET-BRASSINE. — Pièces de rechange  
pour broyeurs. — Toutes pièces en fonte

PARACHÈVEMENT

## LES PRODUITS REFRACTAIRES DE GAND E. J. DE MEYER

ALLÉE VERTE, 120, à GAND

Téléphone : 11928.

Compte ch. post. : 205030

Usine de Briques et Pierres Réfractaires de toutes formes et  
dimensions pour toutes les industries, pour tous les usages.  
Spécialité de Briques Réfractaires à haute teneur d'Alumine.  
*Prix sur demande.*

## Les Nouvelles Fonderies St-Hilaire

LOUIS ANTOINE

RUE DE LA MOTTE, 47, HUY

Téléphone : 636 HUY

Compte Chèq. Post. 97956

Fonte douce - Fontes spéciales - Petite mécanique  
Ornements - Pièces suivant modèles  
Tout pour la poterie

**MEILLEURES RÉFÉRENCES POUR LA QUALITÉ  
MOULAGE SOIGNÉ PRIX MODÉRÉS**

## S. A. G. DUMONT & Frères

Usines à Plomb et à Zinc

— à SCLAIGNEAUX —

SQLAYN (Province de Namur, Belgique).

Adresse télégraphique :

Téléphone

Dumfrer Sclaigneaux Belgique.

Andenne 14 (quatre lignes)

ZINC OUVRÉ, en feuilles, tuyaux, couvre-joints, pattes, etc.  
ZINC BRUT en lingots — PLOMB LAMINÉ — PLOMB,  
TUYAUX — PLOMB A SCELLER — SOUDURE D'ÉTAÏN —  
PLOMB BRUT en saumons — SIPHONS ET COUDES EN  
PLOMB - LAINE ET FIL DE PLOMB - ACIDE SULFURIQUE  
Arseniate de plomb - Sulfate de zinc - Cadmium électrolytique  
Alun de potasse — Sulfate d'alumine

## Clouterie & Tréfilerie des Flandres, s.a.

Gendbrugge-lez-Gand (Belgique)

Fils de fer et acier clairs, recuits, galvanisés, étamés, ouivrés,  
pointes de Paris, clous de chaussure, crampons, rivets, boulons,  
articles de boulonnerie à chaud, à froid; fil barbelé, treillis,  
torons, grillages, feuillard, tous articles en fil de fer, toiles  
pour moustiquaires.

Treillarmé, treillis soudé pour béton armé et pour routes.

Adresse télégraphique : Clouterie Gendbrugge.

Téléphone : 174.40 (5 lignes).

Compte chèque postal : 9841.

Registre Com. Gand : 283.

## Carrières et Fours à Chaux de la Dendre à MAFFLES lez-ATH

PIERRES BLEUES · PETIT GRANIT · POUR BATIMENTS,  
MONUMENTS  
TRAVAUX D'ART. — SPÉCIALITÉ DE BLOCS FONCÉS  
POUR MARBRERIE.  
PIERRES BRUTES ET SCIÉES — BORDURES. — PAVÉS.  
CHAUX GRASSE POUR PLAFONNER, MAÇONNER  
ET POUR L'AGRICULTURE

## Carrières de grès

Tous les matériaux pierreux pour routes et  
bétons. - Pierres plates pour sentiers rus-  
tiques. - Pierres roulantes. - Parements de  
teintes diverses. - Pavés et bordures en  
petit granit.

Em. & Fern. BECK, 28, quai de la Grande-Bretagne  
LIÉGE Téléphone : 127.32

Spécialité : PAVÉS POUR COURS ET TROTTOIRS  
MOINS CHERS QUE LES DALLES EN BÉTON

## P. R. P. PLOEGSTEERT P. R. P.

Sté Ans DES BRIQUETERIES MÉCANIQUES

### “ Le Progrès ”

Adm.-dél. : R. DE BRUYN, à Ypres

BRIQUES DE PAREMENT GENRE

« SILÉSIE » et « ÉCONOMIQUE »

en style brute, rugueux, sablé, nervuré, écorce et lisse

Toutes teintes — Tous formats

Hourdis en terre cuite, système breveté

RÉFÉRENCES : par milliers de mètres carrés

BRIQUES OREUSES LÉGÈRES ET OUVABLES

Tél. LIÉGE 605,59

Reg. du Com. Liège 916

Ch. P. 109.814

## Bieuvlet, Redoté & C<sup>ie</sup>

SOCIÉTÉ EN NOM COLLECTIF

Tuyauteries en acier étiré et en tôle soudée  
- pour tous usages et toutes pressions -  
Réservoirs soudés -:- Serpentins  
- Exécution de tuyauteries suivant plans -  
Soudure oxyacétylénique et soudure électrique  
Travaux pour Mines, Sucrieries, Briqueteries et Carrières

Brûleurs automatiques au charbon BUREAUX & ATELIERS :  
pour chauffage central 340, rue Branché, Ans

## A. De Vigne & C<sup>o</sup>

CHAUFFAGES VAPEUR - EAU CHAUDE

Installation de conditionnement d'air  
Service de distribution d'eau chaude  
Installation de bains - douches.  
buanderies, etc.

Pour Pensionnats et Couvents

137, Avenue d'Amérique ANVERS  
Téléph. 705.59

## Chauffage-Ventilation

Établissements

## HENIN & VERLINDE

Société Anonyme

Successeurs de HENIN, SNOECK & C<sup>ie</sup>

Maison fondée en 1873

Rue des Alliés, 235-237, Forest-Bruxelles

## CÉRAMIQUES de la lys



Marché lez Courtrai

Carreaux céramiques de pavements en grès cérame fin

Société Anonyme Naamlooze Vennootschap  
Belgique Téléphone Courtrai 629. Belgique  
Compte chèque postal : 223.012. — Reg. du Com. : Courtrai 483

**Bureau Technique**  
**René Nicolai**

Ingénieur A. I. Lg

12, quai Paul Van Hoegaerden, LIÈGE

Téléphone 120.31

6, place Stéphanie, BRUXELLES

Téléphone 11.02.88

Reg. du Com. Liège 1168

Chèques-postaux Liège 64.955



Constructions industrielles  
Ponts et Charpentes métalliques  
Constructions navales  
Réseaux électriques - Béton armé  
Etudes - Contrôle - Expertises

**Établissements P. COLLEYE, s. a.**

GRANDE DÉCORATION  
SCULPTURE-STAFF  
AMEUBLEMENT  
TRANSFORMATIONS

18, RUE DES DRAPRIERS  
BRUXELLES

Tél. 11.89.75

Pierres blanches  
Marbres - Granits  
Pierres reconstituées

**A<sup>NC.</sup> E<sup>TS</sup> SOILLE F<sup>RES</sup> S. A.**

Avenue du Port, 106, Bruxelles

**AUTOMATIQUE**  
**ELECTRIQUE DE BELGIQUE**

— S. A. —

Rue du Verger

ANVERS

Installations téléphoniques de toute  
capacité. - Appareils de mesure. -  
Compteurs électriques. - Signalisa-  
tions routières. - Installations de  
Radio-distribution.

Documentation gratuite sur demande.

**Produits en Béton**

**O. TOSSYN**, Ingénieur civil  
U. I. Lv.

Digue du Canal, 2, VILVORDE  
Tél. 51.05.40.

**Murs de clôture en Béton armé et vibré**

Construction solide et de bel aspect.  
Devis gratuit sur simple demande.

Clôtures ajourées. — Piquets de clôture. — Bordures de  
jardin. — Bordures de route vibrées à haute résistance. —  
Tuyaux d'égout en béton comprimé ou vibré. —  
Tous produits en béton vibré d'après dessin.

TOUT CE QUI CONCERNE

**la VERRERIE**

Bocaux - Bouteilles - Verres - Gobelets - Carafes  
Verres Pyrex - Verres à Vitres - Glaces  
vous sera fourni rapidement, aux prix les plus réduits  
Renseignements ou voyageur sur demande.

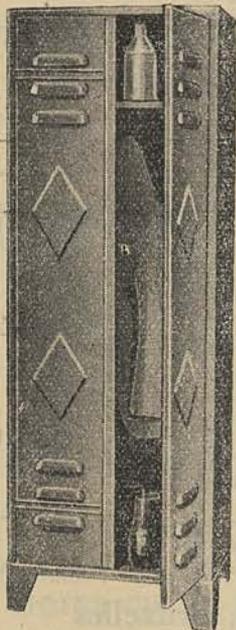
**Verreries-Gobeleteries Havrenne Frères**

Soc. de Pers. à Resp. lim.

Téléph.  
Charleroi : 512.06 - 512.48

**JUMET**

## Tôlerie Mécanique du Centre



28, r. Edouard Anseele  
**LA LOUVIÈRE**  
Téléphone : La Louvière 539

Tuyaux à ailettes en acier pour chauffage à eau chaude, par vapeur à basse pression, par vapeur à haute pression. — Grande facilité de montage. — Adhérence parfaite des ailettes au tube.  
Prix et catalogue spécial sur demande.

**AUTRES SPÉCIALITÉS**  
Armoires-vestiaires, casiers et rayons brevetés, meubles métalliques, garages à vélos, etc.

**TUYAUX EN ACIER**

**EMBOUTISSAGE**  
Tous travaux en tôle jusque 4 mm. d'épaisseur, en cornières, tés, plats, jusque 60 mm.

Consultez-nous pour toutes vos installations de :

## Meubles en acier

Fabrication belge. — Vingt années d'expérience.



Rayons démontables et extensibles. Bureaux ministre. Tables dactylo. Armoires à documents. Classeurs. Fichiers. Bacs à papier. Trieurs de courrier. Armoires-vestiaires et à outils, etc.



Demandez catalogue n° 10.

**Richacier**

Etablissements R. RICHARD

Téléphone : 48.78.28.

Bureaux et Ateliers : 11, rue Godecharle, BRUXELLES (Q. L.)

## Armes de toute espèce

Fabrique d'Armes Fs.  
**Dumoulin & Cie, Liège**  
2, rue Thier de la Fontaine, 2

Fondée en 1849

Belgique

## SOUDOMÉTAL S.A.

**ELECTRODES**  
Matériel de soudure

Bureaux et Ateliers : Ch<sup>sée</sup> de Ruysbroeck, 107

Tél. 43.45.65

**FOREST**

## Ancion-Marx Fabrique d'armes

Société Anonyme

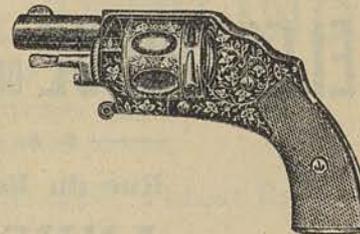
28 et 30, rue Grandgagnage, LIÈGE (Belgique)

Adresse télégr : Anciomar-Liège

Téléphone N° 100.02

Armes et Matériel Militaires-Fusils et Carabines de chasse - Carabines et Pistolets de tir-Fusils militaires de réforme transformés en armes de chasse Munitions de toutes espèces-Spécialité de Revolvers fins.

Achats et vente de toutes espèces d'armes pour collections et panoplies



## ELECTRODES



PROCÉDÉS **KJELLBERG**



36 ANNEES  
D'EXPÉRIENCE!

**ESAB**

SOCIÉTÉ ANONYME  
116-118, RUE STEPHENSON  
Bruxelles t. 15.91.28

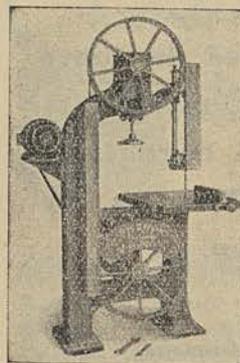
ANCIENNES USINES

## Alphonse DECOCK

Succ. : RENÉ ET MARIE DECOCK

La Hestre-lez-Mariemont

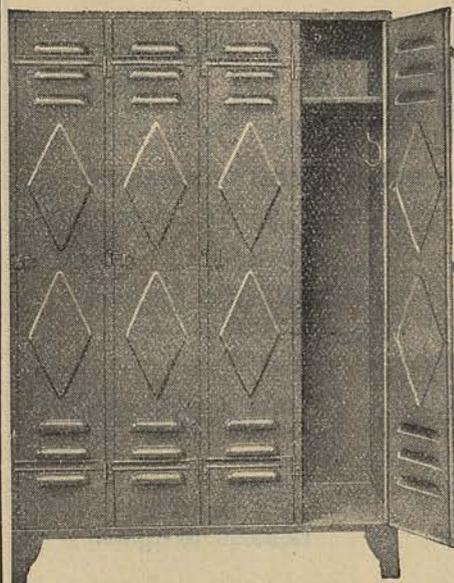
Téléphone : 1478 La Louvière



## MACHINES A BOIS

Scies à ruban — dresseuses — mises d'épaisseur — toupies mortaiseuses — affûteuses combinées universelles

AGENTS EXPORTATEURS  
SONT DEMANDÉS



# FATA

Meubles  
en acier

fabriqué par

## S.A. FAVETA

LA LOUVIÈRE - BOUVY

Tél. L. L. 76

Usine spécialement outillée pour :

la fabrication de bureaux, classeurs, rayonnages  
et armoires vestiaires ainsi que tous autres meubles  
standard et hors série.

*Nombreuses références  
des principales firmes et administrations du pays.*

**FINI IMPECCABLE**

**SOLIDITÉ A TOUTE ÉPREUVE**

Etude et devis gratuits de toute installation.

## ANALYSES DES DENRÉES ALIMENTAIRES

### Georges Larochoymond

Ingénieur-Chimiste

Ex-chimiste du Comité de Ravitaillement Belge de Tournai  
Ex-chimiste expert du Tribunal de Commerce de Tournai  
Ex-chimiste expert du Tribunal de Commerce d'Anvers

42, rue Théodore Roosevelt, Bruxelles-Cinquanteaire  
Téléphone : 33.60.61

La Société Anonyme

### des Ateliers de Construction de JAMBES-NAMUR

(Anciens Établissements Th. Finet)

à JAMBES-NAMUR

A MIS AU POINT :

Un abri individuel résistant et économique

Un abri collectif avec sas à air

Des dispositifs pour renforcement des  
planchers de caves

**PRIX SANS ENGAGEMENT**

# Ch. Le Jeune Limited

SOCIÉTÉ ANONYME

## TOUTES ASSURANCES

Téléphone :  
319.70 (4 lignes)

Télégrammes :  
Charlejeune

BUREAUX :  
17, rue d'Arenberg  
ANVERS

## Métallisation des Flandres

S. P. R. L.

57-59, Vieux Chemin de Bruxelles - Gentbrugge

Toutes métallisations par projection  
(zinc-aluminium-cuivre-plomb, etc.)

Faites métalliser au zinc toutes les menuiseries  
métalliques exposées à l'humidité.

DEVIS ET ÉTUDES SUR DEMANDE.

## Fabrication complète de Tissus métalliques

Treillage simple torsion.

### Spécialité de Toiles moustiquaires

vertes, bleues et toutes autres couleurs.

## FR. DE COSTER

20-21, quai de l'Industrie, à MONT-SAINT-AMAND (Gand)

Téléphone : 106.95.

# LA ROYALE BELGE

**SOCIÉTÉ ANONYME**  
d'assurances sur la Vie  
et contre les Accidents  
*Fondée en 1853*

FONDS DE GARANTIE :  
plus de  
**900.000.000 de francs**

SIÈGE SOCIAL EN SA PROPRIÉTÉ

74, rue Royale, et 68, rue des Colonies

Adresse télégraphique  
**Royabelass**

**BRUXELLES**

Téléphones 1  
12.30.30 (6 lignes)

**VIE — ACCIDENTS — VOL — PRÊTS HYPOTHECAIRES — RENTES VIAGERES**

Assurez-vous aux conditions les plus avantageuses

sur la vie et contre tous les accidents

## PRIX IMBATTABLES!

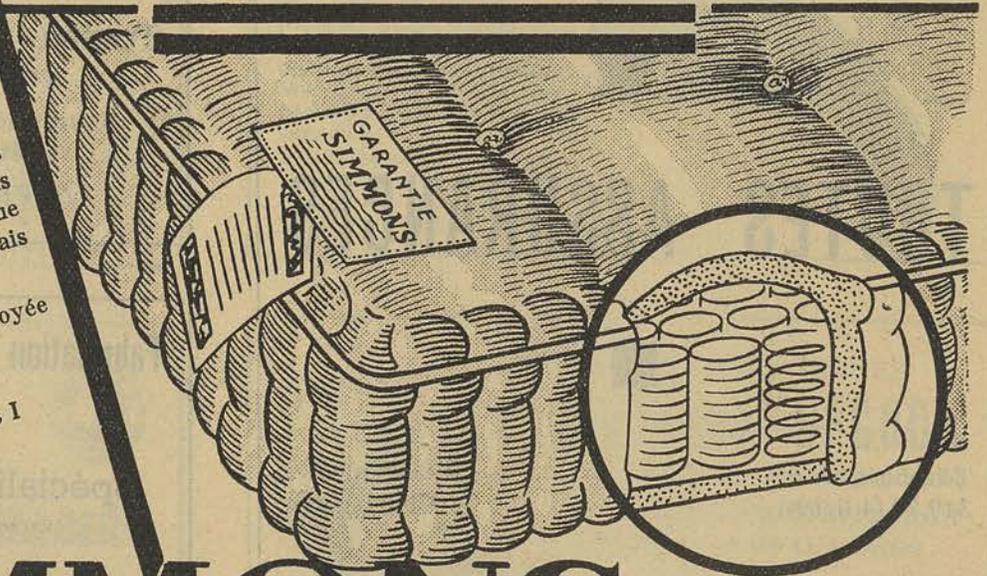
DU QUIETUDE À L'AZUR

Les matelas **SIMMONS** à ressorts ensachés mettent la qualité **SIMMONS** à la portée de tous.

Avec **SIMMONS**, dormez à « poings fermés », ce qui vous permettra d'être frais et dispos au réveil; vous remplirez avec joie votre tâche quotidienne et vous n'éprouverez plus ce sentiment de fatigue qu'un matelas ordinaire ne réussit jamais à faire disparaître entièrement.

Documentation spéciale n° 39 envoyée gratuitement sur demande à la

**SIMMONS BELGE,**  
Boîte postale n° 72, Bruxelles 1



# SIMMONS

*Pour mieux dormir!*

# La revue catholique des idées et des faits

## SOMMAIRE

<b>La cinquième menace</b>	<b>Douglas WOODRUFF</b>
« Indifférents et impassibles »?...	<b>TESTIS</b>
<b>Images polonaises</b>	<b>Camille MELLOU</b>
<b>En quelques lignes...</b>	* * *
<b>Petit imagier germanique</b>	<b>C. MEUWLY</b>
« Il n'y aura pas de guerre », disaient les spirites	<b>Hubert THURSTON, S. J.</b>
« Pour la neutralité belge, contre l'éternisation de la guerre européenne, pour la défense des valeurs de l'esprit. »	<b>Abbé R.-G. van den HOUT.</b>
<b>Lectures.</b>	

## La cinquième menace

L'histoire de l'Europe chrétienne est une histoire de menaces successives allant du VII<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle. A une heure où l'Europe est de nouveau en armes, affrontant une fois de plus un grave défi païen, il est réconfortant de regarder en arrière et de considérer les dangers auxquels nos ancêtres eurent à faire face et qu'ils vainquirent.

Les peuples de l'Empire romain, et les peuples nouveaux qui s'étaient établis parmi eux et sur eux, n'étaient chrétiens que depuis quelques générations quand la première vague de la furie mahométane balaya l'Afrique du Nord et l'Espagne, et ne fut arrêtée qu'au milieu de la France par les Francs sous Charles-Martel, en 732. Moins d'une vie d'homme plus tard, la furie nordique des Vikings apparut pendant les dernières années du petit-fils de Charles-Martel, Charlemagne. Les Sarrasins furent refoulés en Espagne, où, pendant des siècles, ils menèrent des combats d'arrière-garde. Plus heureusement, les Normands passèrent de la violence stérile et de la dévastation à la fixation et au baptême. En France et en Angleterre ils devinrent les remparts de l'ordre chrétien. Le roi Alfred n'était mort que depuis dix ans, après une vie passée à combattre les Normands, quand un de leurs chefs, Rollo, acceptait le baptême et devint le premier duc de Normandie, fondant la puissance qui reprendrait, en temps opportun, la direction de l'Angleterre chrétienne. Les intermariages normands, danois et saxons des X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles furent la conséquence féconde de la paix que conclurent avec les envahisseurs, Alfred en Angleterre et Louis d'Outremer en France. Ils leur octroyèrent des terres, mais en exigeant le baptême, afin que la bonne foi, fondement de l'ordre européen, puisse avoir sa base solide dans des serments de chrétiens. La revendication de Guillaume le Conquérant contre Harold, basée sur le caractère sacré de serments entre chrétiens, naquit d'accords comme le Traité de Wedmore et le Traité de

Saint-Clair-sur-Epte, qui créa la Normandie, traités qui firent les Normands membres de la Chrétienté.

Et les races ainsi absorbées prirent la direction dans la contre-offensive contre l'Islam que l'Histoire connaît sous le nom de Croisades.

\* \* \*

Fortifiée par l'appoint normand, la Chrétienté connut, au XIII<sup>e</sup> siècle, la menace mongole. Les Mongols n'étaient de loin pas les premiers envahisseurs de l'Europe centrale. Jusqu'à nos jours le nom de Hongrie (et le mot « ogre ») rappellent les Huns qui, au X<sup>e</sup> siècle, dévastèrent le bassin du Danube et avancèrent presque jusqu'au Rhin. La chronique de l'abbaye de Saint-Gall, près de Constance, nous conserve le souvenir du danger imminent dont les vieux Saxons — les convertis de saint Boniface et de Charlemagne — sauvèrent leur pays. Les Magyars aussi, comme les Normands, acceptèrent, avec leur terres, la religion de l'Europe et ils devinrent, à leur tour, un rempart de ce dont ils avaient été d'abord les ennemis.

Mais les Mongols et les Tartares étaient d'une nature différente et plus mauvaise. « En cette année — écrivait Mathieu Paris, de Saint-Alban, dans un passage célèbre — des ambassadeurs spéciaux furent envoyés par les Sarrasins, principalement au nom du Vieux de la Montagne, au roi de France, lui disant qu'une race monstrueuse et inhumaine avait fait irruption des montagnes du Nord et pris possession des grandes et riches terres de l'Est; qu'ils avaient dépeuplé la Hongrie majeure, et envoyé des lettres de menaces par l'intermédiaire d'ambassades terrifiantes, dont le chef avait déclaré qu'il était un messenger du Dieu du ciel, envoyé pour conquérir les nations qui se rebellaient contre Lui. Ces gens avaient de très grosses têtes, sans proportion aucune avec leurs corps, se nourrissaient de viande crue et même de



chair humaine; ce sont d'incomparables archers et qui traversent toutes les rivières dans des bateaux portatifs faits de peaux; très forts et très grands, impies et inexorables... ces hommes sont très nombreux et on les tient pour un fléau envoyé à l'humanité. Bien qu'en d'autres occasions ils aient déjà fait des incursions, ils semblent, cette année (on était en 1238), sévir plus féroce ment que de coutume. »

Ils se précipitèrent sur une Europe qui s'imaginait toujours que les Sarrasins étaient ses principaux ennemis. Mais les Sarrasins appelaient au secours! D'aucuns, tel l'évêque de Winchester, dirent alors : « Laissez les Tartares détruire les Sarrasins, après quoi les chrétiens pourront détruire les Tartares. » Mais quand le pape Grégoire IX apprit que les Mongols étaient en Hongrie, il fit de la guerre contre eux une véritable croisade, enrichie d'indulgences identiques à celles attachées au départ pour la Terre Sainte. En ces années-là, l'Europe ne fut pas sauvée par sa propre épée, mais par la mort opportune d'Ogotay, fils et successeur de Gengis-Khan. Le chef mongol en Hongrie s'empressa de retourner dans son pays où se réglait la succession. Ce ne fut qu'un répit. Au Concile général de Lyon, en 1245, il fut décrété que « étant donné que les Tartares sont les plus féroces ennemis du nom chrétien et que les chrétiens sont toujours exposés à leurs attaques pour ne pas encore les avoir tous conquis — comme eux, dans leur désir d'exterminer la religion du Christ, souhaitent de conquérir les chrétiens — ces Tartares reviendront sûrement, et les horreurs de Pologne, de Russie, de Hongrie, et d'autres pays se renouvelleront ».

Mais la deuxième vague tartare frappa au Sud-Ouest : ce fut l'Islam et non la Chrétienté qui eut à en subir tout le poids. Et ce qui, à un moment donné, apparut comme une menace terrible fut rapidement transformé en un facteur nouveau dans la lutte contre l'Islam. Quelques années seulement après le Concile de Lyon, on négociait des alliances avec les Mongols contre les Sarrasins et des espoirs se levaient, fondés, de voir les Mongols embrasser le christianisme, car il leur manquait grandement une religion universelle pour tenir ensemble un empire qui s'étendait de l'Extrême-Orient à l'Europe. S'il y avait eu, en ces temps-là, des cartes géographiques sûres, rien n'eût semblé plus angoissant que le monde de 1250, avec une immense puissance hostile dominant tout le continent asiatique et toute l'Europe, à l'exception de la petite péninsule où les princes chrétiens, non contents d'avoir le Sarrasin comme ennemi commun, se livraient encore à une foule d'inimitiés entre eux. Heureusement pour les nerfs de nos ancêtres, ils n'avaient pas de bonnes cartes et ils ignoraient les tables statistiques des forces comparées; ils avaient, de plus, un sens très vif que la victoire dans le combat est un don de Dieu.

Dans le Sud, loin d'une Europe accablée par les Tartares, l'Empire mongol préparait les voies à la première connaissance européenne de l'Extrême-Orient, où, plus tard, les Européens devaient édifier de grands empires commerciaux. Parce que de telles immenses étendues se trouvaient alors sous une domination unique, il était possible d'y voyager avec un seul sauf-conduit, comme le fit Marco Polo.

\* \* \*

La menace mongole était à peine dissipée, que se fit sentir la pression du Turc ottoman. Tout le XIV<sup>e</sup> siècle vit, décade par décade, les Turcs devenir de plus en plus puissants. Ces Turcs ottomans étaient un mouvement plus qu'un peuple. Ils débutèrent en Asie Mineure, près du Bosphore, et offraient de curieuses et frappantes ressemblances avec les mouvements politiques actuels. Leur mouvement, excellemment organisé par le haut,

édifiait sa puissance en attirant des recrues, non pas sur une base raciale, mais sur une base religieuse. Le chrétien qui y adhérait pouvait prétendre et atteindre à toutes les charges et à tous les honneurs, sauf devenir le Sultan. Dans le corps décadent de l'Empire grec, les Turcs formèrent un cancer qui s'étendit rapidement, minant et affaiblissant la société sur laquelle ils vivaient. En un siècle, au tournant du XIV<sup>e</sup>, la situation de l'Empire grec était devenue désespérée et l'empereur lui-même errait en France et en Angleterre, pour mendier le secours de l'Occident. Le grand désastre de Nicopolis, quand une énorme armée, conduite par les Français, fut complètement défaite, laissait ouverte la voie vers l'Italie et il semblait bien que la vantardise du Sultan affirmant que son cheval aurait pour mangeoire le maître-autel de Saint-Pierre de Rome ne pourrait plus être empêchée par aucune force armée que les Etats chrétiens seraient capables de réunir.

Ce qui sauva l'Europe en 1402, ce fut le miracle de Tamerlan, un conquérant plus féroce encore que le Turc et qui prit le Turc à revers. La brusque apparition de Tamerlan donna à l'Europe cinquante ans de répit et Constantinople ne tomba qu'au milieu du siècle au lieu d'être tombée au commencement. Mais Constantinople tomba, et elle tombait au moment où à une guerre d'une centaine d'années entre les rois de France et d'Angleterre succédait une guerre civile dans le pays vaincu, l'Angleterre. Après la chute de Constantinople il se passa cent cinquante ans pendant lesquels l'Europe resta vivement, mais insuffisamment, consciente de la menace du Grand Turc. Il y eut des raids turcs en Italie du Sud, à Otrante en 1480; et les deux grands sièges de Rhodes, en 1480 et en 1520, ne furent aussi espacés que parce que les sultans turcs avaient encore d'autres ennemis à combattre et d'autres conquêtes à faire. Ils prenaient l'Egypte et se battaient en Perse.

En lisant l'histoire de l'Europe de XVI<sup>e</sup> siècle, on ne peut que s'étonner de la manière dont, en face du Turc en progrès partout, les souverains européens se consacraient à des machinations les uns contre les autres. Le roi de France François I<sup>er</sup> s'allia au Sultan dans le but d'affaiblir Charles-Quint. Au milieu du siècle, nous pouvons voir dans les lettres de l'ambassadeur de Charles-Quint à Constantinople, Busbecquius, combien graves étaient les appréhensions de cet homme d'affaires des Pays-Bas. « De leur côté — écrivait-il en 1554 — il y a les ressources d'un puissant empire, une force sans pareille, expérimentée et exercée à la guerre, une armée de vétérans, l'habitude de la victoire, la résistance à l'effort, l'unité, l'ordre, la discipline, la frugalité et la vigilance. De notre côté il y a la pauvreté publique, le luxe privé, une puissance diminuée, un mauvais moral, un manque d'endurance et d'entraînement. Les soldats sont insubordonnés, les officiers avarés, la discipline est méprisée; la licence, l'insouciance, l'ivrognerie et la débauche règnent partout. Et le pire de tout, c'est que l'ennemi est habitué à vaincre, et nous à perdre. Comment alors douter du résultat? Seule la Perse travaille pour nous, car l'ennemi en nous attaquant doit tenir compte de cette menace dans son dos. Mais la Perse ne fait que retarder notre sort et elle ne peut nous sauver. »

Les armées turques, ayant balayé la Hongrie, étaient à Mohacz, dont ils emmenaient les habitants en servitude. A diverses reprises les Turcs furent aux portes de Vienne, et pourtant l'amertume en Allemagne était telle que Luther ne pouvait se décider à soutenir une quelconque action contre les Turcs parce que le Pape se trouvait à la tête de ces actions. La première idée de Luther fut qu'il était plus important d'éviter une coopération avec le Pape que de résister aux Turcs. Mais quand le Turc se rapprocha dangereusement des villes allemandes, Luther changea d'avis. Alors qu'il refusait de soutenir une croisade, il prônait

une guerre allemande défensive. Vienne fut sauvée en 1529, non pas par l'Empereur, fort occupé pour lors à faire le sac de Rome, mais par la bravoure personnelle, de volontaires espagnols et allemands, qui tinrent la ville. Surtout, l'hiver, comme toujours, apporta son répit. A chaque nouveau printemps, le Sultan, dressant les queues de cheval qui étaient le symbole de la nouvelle campagne, pouvait changer de champ de bataille et l'attaque contre l'Europe était sporadique; son intensité variait d'après la pression perse sur les Turcs. Malte était tenue par les chevaliers de Saint-Jean lors du grand siège de 1565, et six ans plus tard, comme suite à une initiative papale, la flotte commandée par Don Juan d'Autriche gagna la bataille de Lépante. Mais ces épisodes furent impuissants à lever la menace qui demeura jusqu'à ce que des faiblesses internes, le caractère de Sélim l'Ivrogne amenèrent la Némésis du despotisme personnel.

Jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle la Turquie demeura une très grande puissance, s'étendant de la Hongrie à travers l'Asie Mineure et le Nord de l'Afrique, avec des souverains tributaires en Berbérie et une maîtrise de la mer qui allait jusqu'au canal de Bristol. A l'époque de la guerre civile anglaise, dans l'année même de Naseby (1645, victoire de Cromwell sur Charles I<sup>er</sup>), des galères turques abordèrent à Fowey, dans les Cornouailles, et emmenèrent en servitude deux cent quarante hommes et femmes. Robert Boyle, le chimiste, écrivait en 1635 qu'il avait réussi à voyager sans incident d'Irlande à Bristol, en passant par des endroits aussi dangereux que Ilfracombe et Minehead et en échappant au danger des galères turques. Dans *le Misanthrope*, de Molière, une galère turque était ancrée dans la Seine sans étonner autrement l'auditoire, donnant lieu à l'expression devenue fameuse : « Que fais-tu dans cette galère? »

Parce que les XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles virent les débuts des empires d'outre-mer de l'Espagne, de la Hollande, de la France et de l'Angleterre, nous pensons davantage à des débuts qui eurent de pareils développements qu'à l'Empire turc, alors à l'apogée de sa puissance. Mais ce ne fut qu'à la fin du siècle que Vienne fut assiégée pour la dernière fois et délivrée par le roi de Pologne Jean Sobieski.

Le problème turc, tel que le connurent les hommes d'Etat des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, n'était plus une question de savoir comment résister au Turc, mais comment partager la Turquie. La grande opposition entre Teutons et Slaves s'incarna dans les Hohenzollern et les Romanoff. Et le conflit qui éclata à propos de la Serbie en 1914 eut pour champ de bataille les territoires dont la vague turque s'était enfin retirée.

Maures, Vikings, Mongols, Turcs : l'Europe les rencontra, les combattit et leur survécut. La prochaine grande menace contre l'Europe allait naître à l'intérieur même de ses propres frontières.

(A suivre.)

DOUGLAS WOODRUFF.

(Traduit de l'anglais.)

## La revue catholique des idées et des faits

la revue belge d'intérêt général la plus vivante,  
la plus actuelle, la plus répandue.

Elle renseigne sur tous les problèmes religieux,  
politiques, sociaux, littéraires, artistiques  
et scientifiques.

### Libres propos...

## « Indifférents et impassibles »?...

Nos derniers propos, et surtout, comme prévu, les considérations directes et percutantes de M. François Maret qui y faisaient suite, ont produit, parmi nos lecteurs, des « mouvements en sens divers », allant de l'adhésion totale et enthousiaste jusqu'à la courageuse lettre anonyme qui vous accuse de lâcheté, ce qui est assurément un comble d'inconscience.

Neutralité! Le Belge paraît bien avoir aussi difficile à se faire au mot qu'à la chose. C'est que les souvenirs de 1914-18 sont tellement vivaces encore! Une certaine mentalité de guerre perdure, nécessaire et efficace ALORS, mais bien encombrante et même dangereuse aujourd'hui. Et le confusionisme le plus épais s'en donne à cœur joie. Des coups de théâtre comme celui d'une Russie poignardant la Pologne dans le dos et emportant la part du lion sans avoir eu à la conquérir, ne sont évidemment pas fait pour clarifier les choses! Et pourtant il importe de sauvegarder plus que jamais le primat de la raison : l'essentiel est là. *Juger* — la plus haute et la plus noble fonction de l'intelligence — et juger en fonction du critère qui, en l'occurrence, est la mesure suprême : l'intérêt national. *Juger*, et pas seulement *sentir*. Examiner nos réactions sentimentales et passionnelles avec une tête froide, et ne leur laisser la bride sur le cou que si ces sentiments et ces passions restent dans la ligne du bien commun, de cet intérêt national, loi suprême de la politique d'un Etat.

On peut dire que sur les données immédiates du conflit actuel, la réaction belge est pratiquement unanime. La quasi totalité des Belges jugent et condamnent de la même manière et forment des vœux ardents dans un sens très unique. Et plus encore depuis l'inqualifiable agression russe. Aligner à ce sujet les phrases sonores, donner libre cours à un lyrisme sentimental, comme le faisait l'autre jour M. Philippart dans la *Libre Belgique*, n'est donc que trop facile. Mais à quoi bon? Qui donc, je vous le demande, songe le moins du monde à prôner « l'indifférence et l'apathie du cœur touchant les événements qui déchirent une grande partie du monde »? Qui, oui qui pense à « énerver les grandes vertus qui seules font un peuple fort devant le péril : le culte du Droit, le respect de la foi jurée, le sens de la reconnaissance, l'amour passionné de la liberté »? A quoi peuvent bien rimer, en ce moment, chez nous, pareilles tirades grandiloquentes? Comme si le problème, notre problème, n'était pas tout autre! Il est, ce problème, dans la question de savoir où réside l'intérêt de notre pays? Que faire pour le servir au mieux?

Que nous ayons intérêt à rester le plus possible et aussi longtemps que faire se pourra en dehors de la lutte, voilà qui devrait être plus évident encore, aux yeux de nos compatriotes, que cela ne semble être le cas à en juger par notre courrier, par les réflexions que l'on surprend à droite et à gauche, et surtout par ce qui s'écrit dans les journaux. Dieu sait si nous comprenons la profondeur de certaines indignations et la chaleur de sympathies que nous partageons pleinement. Mais nous sommes *Belges*! Certes, notre sort est d'une certaine manière et dans une certaine mesure engagé dans ce grand duel, mais ni assez directement, ni assez immédiatement, à l'heure actuelle, pour que le souci de notre existence et de notre devenir, nous force à prendre

parti — car il s'agit bien de cela n'est-ce pas? — un parti qui ferait de nous, une fois de plus, et tout de suite, le champ de bataille de l'Europe. « Ce qui signifierait, aujourd'hui, même en cas de victoire, la destruction complète du pays... la phrase est du comte de Lichtervelde dans un article de la *Revue générale*, la chose vaut bien d'être notée en passant, où il est question « des erreurs de la Société des Nations » et des « folles sanctions contre l'Italie qui jetèrent celle-ci dans les bras de l'Allemagne et rendirent possible avec l'Anschluss tout ce qui s'est passé depuis en Europe centrale »! Allons, bon, tout le monde y viendra...

Le comte de Lichtervelde parle aussi, et il n'a que trop raison, « d'un conflit étranger à nos intérêts vitaux ». Et nous voilà, cette fois, au cœur même du problème. Que le conflit actuel soit susceptible d'évoluer de manière à toucher à ces intérêts vitaux, personne ne songe à le nier. Quelques suppositions, et pas trop invraisemblables, suffisent à l'établir. Mais nous n'en sommes pas là. Bien d'autres hypothèses restent possibles et même beaucoup plus probables. Nous n'avons pas une responsabilité bien grande dans la guerre actuelle, parce que, même si la petite Belgique avait fait, pendant les vingt dernières années, toutes les folies, elles eussent été sans conséquences fâcheuses pour l'Europe, si France et Angleterre avaient, elles, été raisonnables et sages. Mais non! Londres et Paris ont fourni à l'Allemagne **tout** le jeu qu'elle abat en ce moment... Cela, il faut le dire et le répéter sans cesse, car cela, c'est le fond de tableau de « l'Europe tragique », comme dit notre ami Gonzague de Reynold.

Il n'y a donc, pour nous, aussi longtemps que nos intérêts vitaux n'exigent pas une autre attitude, qu'à éviter que le fléau dévastateur ne balaie notre pays. L'armée y veille, c'est entendu. Mais notre *moral* est d'importance capitale aussi. Et pour qu'il devienne ce qu'il devrait être, il faut avant tout qu'il soit éclairé, qu'il y voie clair, que nos sentiments s'appuient sur des convictions solides, que notre sensibilité ne soit pas désorientée, désaxée, qu'elle ne batte pas la campagne.

Pour cela, gare aux fausses idées-claires qui égarent, aux grands mots sonores qui trompent : « liberté des peuples, respect du Droit et de la parole donnée, primauté du spirituel et des valeurs morales »; M. Philippart a oublié la Démocratie, la Civilisation, l'Humanité... Eh bien, non, il faut oser le dire franchement : il ne s'agit pas d'une croisade. Il s'agit, en ce moment, beaucoup moins d'une croisade, que pendant la guerre civile espagnole, où le sort de l'Occident se trouvait bien plus gravement et plus terriblement impliqué... Et le comte Robert d'Harcourt ne perdait-il pas toute mesure quand il écrivait, l'autre jour, dans un journal français que « le neutre est un embusqué de l'esprit. Au mot même de neutralité s'attache un goût de lâcheté et une odeur de félonie »? Alors, tous les Etats neutres — car c'est bien d'eux qu'il s'agit, n'est-ce pas? — devraient immédiatement se jeter dans la fournaise et s'exposer au pire, sans autre considération, afin de « payer » les inconcevables erreurs de la politique française pendant vingt ans? Erreurs commises, d'ailleurs, sans que ces mêmes neutres aient eu pratiquement voix au chapitre? Que, dans une guerre fort mal engagée, et où il semble bien que les belligérants aient été victimes de leur propre bluff — Maurras, l'incarnation même du patriotisme français, ne cesse de rappeler qu'à la veille même de la guerre un des principaux acteurs français du drame affirmait encore que la fermeté franco-anglaise allait faire se dégonfler la guerre!... —, qu'immobilisée derrière sa ligne Maginot, la France désire voir se ranger dans son camp le plus d'alliés possible, on ne le comprend que trop. « Sans le retournement de certains neutres, nous disait ces jours-ci un Français de passage à Bruxelles, nous risquons fort d'être bloqués. » Mais le comte d'Harcourt plaide bien maladroitement cette cause. Il

est plus malhabile encore quand il ajoute qu'il s'agit présentement d'un duel : « entre deux conceptions du monde, liberté avec le Christ d'un côté, servitude sans Dieu de l'autre ». Qu'il y ait de cela, nous voulons bien l'admettre. Mais qu'il n'y ait que cela, ou que ce soit là l'essentiel primant tout, et de toute évidence, nul doute que les trente millions de catholiques allemands seraient alors alertés par qui de droit, comme d'ailleurs les catholiques du monde entier. Mais non, et encore non! Le duel engagé sous nos yeux est avant tout un conflit d'impérialismes. Dans ce gigantesque conflit, comment défendre nos intérêts? En restant neutres! Encore une fois, il ne s'agit pas de neutralité de l'esprit, mais de la neutralité de l'Etat servie par la plus efficace collaboration de tous les Belges.

\* \* \*

Non, ce n'est être ni lâche, ni félon de prôner cette neutralité et de s'en féliciter. Allons plus loin et osons répondre à la question : ne serait-il pas plus beau, plus chevaleresque de prendre parti? Non, car un Etat n'a pas le droit de sacrifier sans y être absolument contraint, le meilleur de lui-même. Il faudrait pour cela qu'il y eut une proportion raisonnable entre le sacrifice et le but poursuivi. Qui oserait le prétendre en l'occurrence?

— Tout de même, objecte un ami qui sait tout le prix que j'attache à ses avis, tout de même, notre neutralité ne sert-elle pas l'Allemagne et ne dessert-elle pas la France qui se bat pour nous?...

— Notre neutralité actuelle nous sert d'abord nous-mêmes et la Belgique a le devoir le plus strict de penser d'abord à elle-même. Voilà, en l'occurrence, le seul point absolument clair et certain. Tout le reste est plus ou moins obscur et problématique. On peut en disserter à perte de vue. Quant à la France — et sans doute sommes-nous en droit de nous croire moins suspects que quiconque dans notre amour pour elle — elle se bat pour elle-même! Pour l'intérêt national français. Quand, en août 1914, nous avons sauvé cette France en couvrant sa mobilisation, c'est pour nous d'abord, que nous nous battions, pour la Belgique, pour l'honneur national belge... Et l'Espagne nationale ne vient-elle pas de se battre pour elle-même aussi, tout en menant une lutte dont dépendait grandement le sort de l'Occident et donc aussi le nôtre?

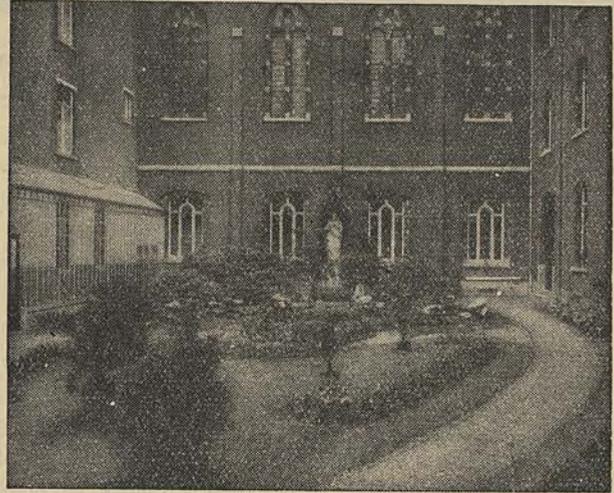
Quant à la terrible aventure dans laquelle la France s'est laissée entraîner, on peut être excellent patriote français et estimer que son pays est bien mal engagé! Mais c'est là surtout affaire aux Français, encore que le destin de la France nous touche de fort près. Ce que nous comprenons mal, toutefois, ce qui nous heurte et nous peine, ce que nous ne pouvons admettre, c'est que nos chers amis Français entendent donner un sens péjoratif à notre attitude à nous, à cette neutralité dont, pour ma part, je suis plutôt fier.

Eh oui, je suis fier de mon Roi, fier que son sens des intérêts du pays ait éloigné de nous l'horrible catastrophe. Et cela, sans que la Belgique, non seulement ait manqué à aucun devoir, si petit fût-il, mais ait commis la moindre inélégance morale. Aussi quand les « âmes les plus éprises d'idéal », pour parler comme M. Philippart, viennent me dire que ce n'est guère reluisant d'être neutre en ce moment, que, tout de même, la morale internationale a besoin de serviteurs et de champions, que, comme l'écrivait hier le colonel Requette dans le *XX<sup>e</sup> Siècle*, « la neutralité n'a rien qui puisse soulever l'enthousiasme ni réchauffer la fierté », que c'est « une attitude sans panache qui pour être digne doit rester modeste », etc., etc., je m'insurge et j'avoue que mon indignation est toute prête à éclater. Car enfin, si j'étais Français, ou Anglais, je ne serais pas très fier non plus, et même pas fier du tout! Etre obligé, après avoir eu toutes les occasions d'imposer

# Institut des Sœurs de la Providence de GOSSELIES

Ecoles Normales  
AGRÉÉES  
DE L'ÉTAT

primaire,  
gardienne,  
professionnelle,  
**Ménagère** } Lingerie  
Confection  
Modes  
Dessin  
(ouverte depuis 1935).



ÉCOLE MOYENNE (programme de l'État).

ÉCOLE MOYENNE PROFESSIONNELLE - MÉNAGÈRE agréée de  
l'État avec sections : Lingerie, Confection, Modes, Dessin,  
Commerce, Ménage.

ÉTUDES PRIMAIRES.

## Pensionnat — Demi-Pensionnat — Externat

Cours facultatifs : Piano, Chant, Peinture, Arts appliqués, Calligraphie, Sténo, Dactylo, Langues

Conditions d'hygiène idéale : Parc 5 Ha. — Éducation et instruction soignées

Prix de la Pension : 2.700 francs — Réductions pour familles nombreuses et enfants d'invalides

DEMANDEZ PROSPECTUS AUX DIRECTRICES DE SECTIONS : RUE CIRCULAIRE, 4, GOSSELIES



# DEVROYE FRÈRES

ORFÈVRES

AVENUE DE LA COURONNE 368  
BRUXELLES

# Voyages IMMO

---

DIRECTION : RUE DE LIGNE, 15. — Téléphone : 17.23.90.

COMPTOIRS :

Place de Louvain, 12 (Hall Banque Nagelmackers Fils et Cie)  
Tél. : 17.22.90.

## BRUXELLES

---

Ce bureau de voyages, patronné par la Banque Nagelmackers Fils et Cie, à Bruxelles, se recommande aux lecteurs de la « Revue catholique »

POUR TOUS VOS DÉPLACEMENTS

### Par Fer

### Par Eau

### Par Air

### Par Route

ADRESSEZ-VOUS A :

# Voyages IMMO

---

---

12, place de Louvain

## BRUXELLES

---

---

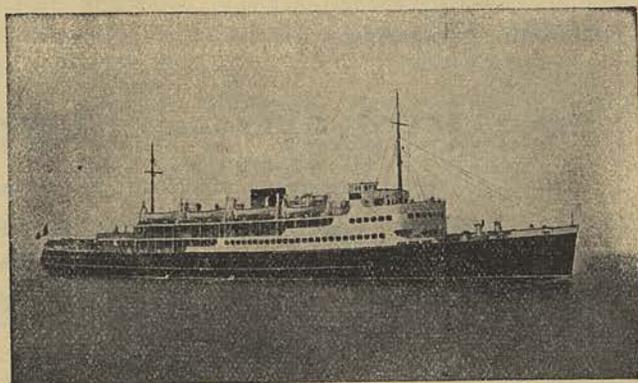
---

Téléphone : 17.22.90

# OSTENDE- DOUVRES

---

première ligne anglo-continentale  
pour le trafic des voyageurs et des automobiles



M/s *Prince-Baudouin* (1934) et *Prins-Albert* (1937)

---

CONFORT — RAPIDITÉ — RÉGULARITÉ  
NOMBREUSES RÉDUCTIONS DE TARIFS

---

Transports d'autos à prix modérés  
par paquebots à passagers et car-ferry

---

En été, excursions maritimes d'un jour  
à des prix extrêmement modiques

---

Renseignements aux principales stations du pays  
et Agences de voyages

la paix à l'Europe, de reprendre les armes et de sacrifier au Moloch de la guerre la fleur de la jeunesse de mon pays! Me battre soi-disant pour la civilisation et pour tout ce que proclame le comte d'Harcourt : il n'y a plus qu'à s'y résigner, le vin est maintenant tiré, comme dit Maurras... Mais, c'est se battre après avoir tout fait ou laisser faire pour compromettre cette civilisation. Si j'étais Français ou Anglais, il n'y aurait qu'à subir la bataille, c'est entendu, mais avec quelle rage au cœur, avec quel poids de honte sur les épaules...

Tandis que, Belge, je dois à mon Roi, à sa clairvoyance, à son courage civique, à sa fermeté inébranlable d'être sorti à temps, — tout juste! — du cercle infernal, du tourbillon mortel. J'ignore ce qui nous attend demain, mais pour hier et pour aujourd'hui je suis fier, très fier d'être Belge! Fier aussi, en un sens, d'une neutralité conquise non sans efforts et que d'aucuns, on se demande en vain pourquoi, voudraient faire passer maintenant pour de la pleutrierie et de la lâcheté.

Et l'ami auquel je viens de faire lire ces lignes de répliquer : « Oui, mais voilà la catholique Pologne effacée de la carte. »

— Nul ne le déplore plus que moi, lui ai-je répondu. Mais qu'y faire hélas? L'histoire dira si les Polonais ont été à la hauteur des circonstances. Quelques semaines avant la guerre, revenant de là-bas, un ami qui les aime beaucoup nous confiait ses craintes : Ils courent au suicide! Ils s'illusionnent sur tout... D'autre part, si le courage des soldats polonais est resté ce qu'il était, légendaire, le haut commandement semble bien avoir été au-dessous de sa tâche. Un compatriote a eu l'occasion, ces jours-ci, de voir les défenses polonaises dans le Corridor : pitoyables! Et la mobilisation polonaise commençait seulement quand l'Allemagne avait déjà, toutes prêtes aux frontières, ses divisions de fer et ses armées d'invasion... Ce n'est tout de même pas à nous, Belges, à payer avec notre chair et avec notre sang, avec nos richesses et avec notre avenir, les erreurs et les fautes des autres!

Certes, ni indifférents ni impassibles, bien au contraire, et ce n'est pas ici que l'on conseillera jamais pareille abdication de la pensée. Mais, encore une fois, il ne s'agit nullement de cela. Il s'agit, et il ne s'agit que de l'intérêt de notre pays, de son avenir immédiat. Daigne Dieu conserver à la Belgique, jusqu'au bout, sa providentielle neutralité!

TESTIS.

---

## Images polonaises

---

J'ai connu un peu la Pologne... au Danemark, en cet été de 1926 que je passai dans les îles et la presqu'île danoises, principalement à Maribo, au cœur du Laaland ou Lolland. On sait que les îles de Fionie, Lolland, Falster et Sjælland possèdent de vastes fermes. Chaque *herregaard* se compose d'un château avec parc et bois, précédé d'une immense cour de ferme limitée par les dépendances : étables, écuries, laiterie, fromagerie, habitation de l'intendant, etc. Tout autour s'étendent les pâturages où paissent alignés, au piquet, une centaine de chevaux, deux ou trois cents vaches toutes uniformément de couleur fauve; — et les champs où prédomine la culture de la betterave sucrière. Les gentlemen-farmers possèdent parfois leur propre sucrerie, et les chemins de fer, qui, m'a-t-on dit, en certaines îles leur appartiennent, poussent des voies de garage jusque dans les champs pour le chargement sur place des betteraves. Ça et là, à peu de

distance du *herregaard*, on aperçoit un petit troupeau de maisons, — de jolies maisons de conte de fée, avec le dessin noir ou rouge des colombages apparents sur le badigeon blanc ou rose, sous un vaste toit de chaume aux mansardes incurvées, — et, à l'écart, plus prosaïques, de sombres baraquements comme d'un camp militaire. Quelques-unes des petites maisons sont habitées par des ménages polonais ou dano-polonais; les baraquements, par les ouvrières agricoles, toutes de nationalité polonaise. Depuis un bon nombre d'années, c'est à la Pologne que le Danemark demande ses équipes saisonnières. Des prêtres missionnaires catholiques sont chargés de leur recrutement, pour lequel ils s'adressent aux curés polonais. Ceci garantit en une grande mesure la moralité et le sérieux de ces filles, pauvres mais honnêtes. Au Danemark, réparties entre les diverses fermes par groupes plus ou moins nombreux (vingt, quarante ou davantage), elles demeurent en contact avec le missionnaire, dont la petite église devient leur église paroissiale.

J'aimais accompagner le curé ou le vicaire dans leurs visites dominicales aux baraquements, appelés « casernes ». Nous faisons à bicyclette les dix, quinze ou vingt kilomètres qui nous séparent de la colonie. Excursion agréable à travers les magnifiques bois de hêtres ou les plaines vertes survolées de mouettes, où le vent avait le goût salin de la mer toujours proche. Le dimanche d'été donnait au paysage l'éclat figé des aquarelles. Ça et là, abritées d'arbres et de maisons, de jolies églisettes au clocher en bâtière blanchoyaient au milieu d'un cimetière propre et toujours ratissé de frais. Les routes asphaltées, ignorant les piétons, égrenaient des bicyclettes. Dans l'herbe des bords brouaient des chèvres muselées. Sur le toit de fermes modestes un singulier moulin à vent signalait l'azur de ses ailes noires, ou dans la cour, au-dessus des communs, brillait la cocarde d'argent d'un aéromoteur. Les *casernes* lustraient au soleil leurs toitures de tôle ou de carton goudronné. Le dimanche après-midi, on était sûr de trouver beaucoup d'ouvrières « à la maison ». Elles sortaient sur le pas de la porte, heureuses et un peu confuses, puis s'avançaient pour venir nous baiser la main. C'étaient de bonnes paysannes, d'une jeunesse solide et saine; dans leurs fraîches figures aux pommettes saillantes luisaient des yeux sombres illuminés de sourire. Images d'honnêteté, de gaieté malgré la vie dure.

Leur baraquement se composait généralement d'un réfectoire meublé de longues tables et de bancs ou de chaises de bois, et d'un dortoir pareil à une chambrée, à une salle d'hôpital provisoire, où, derrière les lits de fer alignés, la paroi de planches s'égayait d'images pieuses que les humbles filles y avaient fixées avec des punaises. Ces images étaient le seul ornement de cette salle, avec quelque bouquet de fleurs champêtres, de-ci de-là, sur une table de nuit. Au fond de la salle, les ouvrières, le plus souvent en tendant des couvertures ou des draps de lit, ont établi une cloison derrière laquelle nous découvrons leur « chapelle ». La « monitrice » et deux ou trois des moins timides nous y conduisent comme à un salon, avec une humble joie extrêmement touchante. Mon Dieu, ce genre de chapelles bat le record du dénuement, et les saints pionniers de l'Alaska ont peut-être mieux. Contre les planches du fond, ornées de leurs plus belles et plus grandes images (parmi lesquelles de fort curieuses Vierge Marie rappelant un peu les icônes russes) et de fleurs de papier dans le goût criard des pauvres, les ouvrières ont dressé, en guise de reposoir, une table recouverte d'un drap de lit, sur laquelle sont rangés devant quelque menue statuette ou une image encadrée, des bouquets de fleurs plantés dans des bocaux ou des boîtes à conserves, et des bougies de couleur fichées en des bouteilles. Cet humble oratoire, les pauvres filles trouvent leur meilleure consolation à venir chaque soir y prier et chanter un cantique

en leur langue maternelle. Nous y priions aussi un instant, puis nous leur prodiguions les félicitations et les encouragements qu'elles écoutaient en souriant, ravies comme d'un compliment qui eût commenté leur toilette.

Ensuite elles nous ramenaient au réfectoire, où s'étaient sur les entrefaites rassemblées bon nombre d'ouvrières. Sur la table rugueuse elles avaient disposé des tasses et des verres, des assiettes de gâteaux et de petites bouteilles d'öl (le Pilsen de Carlsberg est, vous le savez, excellent). Il faut vous dire que, à proximité de la baraque, habite, en une petite maison, une Polonaise mariée, qui fait la cuisine pour toutes. Elle a préparé le café pour nous, et les jeunes filles s'empresent pour nous servir. D'abord le café, puis la bière; parfois vice versa. Le mélange m'effrayait un peu, à ma première visite; mais mon compagnon m'avait dit : « Ne refusez rien et montrez-vous enchanté de tout; sinon vous feriez de la peine à ces bonnes filles. »

Je confesse que ces visites, qui étaient pour les ouvrières une fête et une consolation, m'édifiaient beaucoup. Nous ne voyons plus guère ailleurs un tel respect, un tel amour du prêtre. Pour les missionnaires au Danemark, dont la vie ne manque pas d'un modeste confort, mais bien, et souvent, des consolations d'un ministère fécond en conversions, ce sont des haltes bienfaisantes, qui leur donnent le sentiment de ne pas « prêcher dans le désert ».

Mais plus bienfaisantes, plus édifiantes encore, étaient les matinées du dimanche à l'église de Maribo, de Nakskov, de Nykjöping, etc.

Un problème épineux se pose dans les régions agricoles danoises où travaillent des Polonaises. La conversion des Danois au catholicisme suivant un rythme plutôt lent, la plus grande partie des paroissiens, dans les îles du Sud notamment, est constituée par la population ouvrière polonaise. Celle-ci se compose : 1<sup>o</sup> des jeunes filles qui passent l'été et une partie de l'automne dans les casernes, près du *herregaard*; 2<sup>o</sup> de quelques familles établies au pays, par suite de mariages d'ouvrières polonaises avec des Danois, — mariages souvent mixtes, le mari demeurant luthérien; mais j'ai eu l'impression, en visitant des familles pareilles, que l'esprit polonais y est assez bien conservé; et les enfants sont élevés dans la religion catholique. Plusieurs missionnaires ont appris la langue polonaise; dans les îles de Lolland-Falster il est indispensable qu'au moins un prêtre par paroisse puisse confesser, prêcher et converser en cette langue. On se trouve donc devant la difficulté du bilinguisme dans les églises. Faut-il encourager les Polonaises à se « daniser », les exposant par là à renoncer non seulement à leur langue, mais peu à peu, surtout après leur mariage avec un Danois, à leur foi catholique, à leur morale austère, à leurs belles traditions nationales? Je ne le crois pas; au contraire. Mais dans ces paroisses très étendues, les Polonais, employés au loin sur les terres des seigneurs, formant une majorité imposante, comment les bien servir sans que les rares catholiques danois, habitant généralement la ville, ne se sentent pas un peu les parents pauvres de cette communauté? Il faut de la prudence et du tact pour ménager les susceptibilités, les sentiments nationaux, pour se faire tout à tous et ne léser ou négliger personne.

A Maribo, la première messe est celle des Danois; ils y entendent un sermon en leur langue. Cette messe se célèbre, si j'ai bon souvenir, à sept heures et demie, heure très matinale, car à cause des *lyse naetter* (nuits blanches du Nord) qui rendent particulièrement exquis les heures tardives du soir, on se couche tard en été, et on se lève quand le soleil est déjà haut. Il s'en faut que les catholiques de la ville, et même ceux, rares, qui arrivent, en chemin de fer ou à bicyclette, d'autres localités, remplissent toute l'église, qui n'est pourtant pas vaste. Mais les Polonaises y pourvoient. Beaucoup désirent se confesser et communier. Aussi

bien, dès les sept heures, les voit-on arriver de partout, par les rues fleuries de cette petite « ville des roses », à bicyclette ou même dans un autocar qu'elles ont loué en se cotisant. Elles assistent à la messe des Danois, puis, pour passer le temps qui la sépare encore de la grand'messe de dix heures et demie, elles chantent, en polonais, dans l'église maintenant tout entière à elles, le petit Office de la Sainte Vierge. J'ai rarement entendu mélodie plus émouvante. Passionnée et nostalgique, généralement en mineur, elle rappelle un peu les supplications des églises orthodoxes russes, avec quelque chose de plus confiant, de plus filial.

Pendant ces exercices de piété, de nouvelles arrivées envahissent dans les bancs les places encore libres, ou s'agenouillent sur le pavement, sur les marches des autels latéraux et du banc de communion. La grand'messe, où le curé prêche en polonais, tient du pèlerinage populaire plus que de la pompe liturgique. Les chants de l'ordinaire de la messe sont exécutés en polonais par toutes ces voix frustes, où le timbre aigu des femmes perce avec plus d'éclat que de science la basse inculte des hommes. Je ne dirai pas que voilà de la musique parfaite; mais une telle ferveur la soulève et l'ennoblit! J'aimais monter au jubé pour jouir du coup d'œil et m'édifier de cette ferveur. Et quelle joie pour les yeux : cette polychromie des châles et serre-tête de couleurs claires, des robes et des corsages aux tons voyants, et des reflets rouges, bleus, violets, jaunes, qu'y faisaient bouger les vitraux avivés de soleil.

Immédiatement après la grand'messe se chantaient les vêpres et le salut, toujours en polonais, avec un entrain qui allait *crescendo*. Car tous, hommes et femmes, tenaient bon, malgré la faim et les heures de prière, malgré l'air parfois suffocant de la petite église comble. Ces Polonais aimaient les longs offices, seule fête dans leur vie grise de gratteurs de terre.

Après la bénédiction, enfin, la foule s'écoulait sur le petit parvis séparé de la rue par une grille, y formait des groupes bariolés et jacassants. Les amis, les parents, les « pays » se retrouvaient, échangeaient des nouvelles, se passaient des lettres ou des photographies. Il était midi passé. Quelques femmes avaient envahi les bancs à l'entrée du jardin presbytéral et ouvraient leur petit paquet de tartines et de charcuterie. D'autres entraient à la cure (où des inscriptions en polonais couraient le long des murs ornés d'images pieuses) et faisaient la queue devant le bureau du curé, qu'ils voulaient consulter, ou charger d'envoyer à leur famille une partie de leur paie hebdomadaire.

Il régnait dehors une atmosphère de kermesse et de réunion de famille. Ce jour-là nous déjeunions souvent à une heure ou plus tard, et en vitesse. Les prêtres étaient harassés. Les bonnes gens ne s'en allaient qu'au début de l'après-midi. Et quand, après une sieste méritée et nécessaire sur le divan qui n'est absent d'aucun intérieur scandinave, nous enfourchions notre bécanne pour la visite des casernes éloignées, nous dépassions encore, à dix kilomètres de la ville, des groupes de paroissiennes qui retournaient à leur baraque, à leur horizon de champs qu'elles verraient, monotone, durant six longs jours de travail.

Aux grandes fêtes religieuses, les ouvrières et même des ouvriers revêtaient leur costume régional, d'un pittoresque charmant. La Fête-Dieu, avec l'humble procession dans les jardins de la cure et du couvent des sœurs, et qui profitait de la tolérance des Danois, gens bien élevés, pour se risquer même un peu dans la rue, causait à nos bons Polonais une joie d'enfants sages et comblés.

Le curé avait rassemblé tous les drapeaux, toutes les bannières qu'il avait pu trouver : peu de chose. Mais les jeunes ouvrières apportaient leur ferveur et leur jeunesse : vêtues, à la mode cracovienne, d'amples robes abondamment plissées et de boléros

de velours pailleté, elles avaient mis à leur cou leur seule richesse, le traditionnel collier de coraux, et piqué dans leurs cheveux sombres un brin de myrte et une rose. L'ouvrier qui portait avec une visible fierté le drapeau polonais rappelait, lui aussi, par son costume, la patrie lointaine : hautes bottes de cuir mou, longue casaque blanche brodée de fleurs rouges et bleues, toque galonnée, espèce de chapska, rouge comme un coquelicot.

Paysannerie exotique, d'un goût exquis dans son humilité. La brise enroulait et déployait les pauvres étendards, dont le soleil animait les tons vifs; des chants latins, polonais et danois tour à tour vibraient dans le jardin du presbytère où s'ébranlait le cortège : les *ave* roulaient comme des vagues bleues, dans le beau temps. J'avais le bonheur de porter le bon Dieu. La foule populaire me pressait, voulant marcher tout près du Maître, comme cette femme qui désirait toucher le bord de sa robe. Aux détours du chemin, des yeux dilatés de ferveur se fixaient avec une sainte passion sur l'hostie divine. Ils ne voyaient pas que, cachés derrière l'ostensoir, les miens retenaient difficilement leurs larmes.

La mi-août était plus festive encore. On sait quelle tendre dévotion les catholiques polonais ont vouée à la Vierge, que dans leurs Litanies ils peuvent honorer d'une invocation spéciale : *Regina Poloniæ, ora pro nobis!* Nos jeunes ouvrières ne savaient qu'inventer pour plaire à leur « Reine ». Je vois encore la Madone polychrome, à l'église de Maribo, portant un magnifique collier de coraux, qui lui séait d'ailleurs à merveille : une brave fille était venue supplier le curé d'accepter ce cadeau pour la Vierge, et il n'avait pu résister à l'insistance de sa prière; mais bientôt il dut refuser d'autres colliers de corail que venaient offrir d'autres pauvresses. Il fallait voir aussi ces femmes prier longuement, à genoux sur les dalles, devant l'autel de Marie. Une année, tout un groupe d'ouvrières, employées dans un *herregaard* à quelque dix-sept kilomètres de l'église, travailla à jeun toute la journée du 31 mai, pour venir ensuite se confesser et communier, au salut du soir, en l'honneur de la Vierge.

Cette extraordinaire dévotion mariale trouve son expression la plus poétique dans une curieuse cérémonie, au jour de l'Assomption. L'église, ce jour-là, est doublement fleurie : de toilettes exotiques, — et d'innombrables gerbes de fleurs, chaque Polonaise apportant la sienne. C'est une manière de fête des prémices : dans leur pays, nos paroissiennes offraient à bénir une petite gerbe de blé, des fruits, des fleurs. Ici, où elles n'ont rien à elles, elles cueillent des fleurs champêtres, reines-marguerites, bluets, coquelicots, mais s'y ajoute çà et là, comme à la dérobee, une rose ou une touffe de pois de senteur, car il n'est point de maison ici qui n'ait son courtill fleuri de pois de senteur et de roses. Avant la grand'messe, j'ai sanctifié — par de belles prières latines, de l'encens, et de l'eau bénite — ces offrandes rustiques aux mains des paysannes. Le rituel de l'Eglise de Pologne a des oraisons admirables pour cette bénédiction. Les braves filles emporteront les fleurs bénites dans leur caserne, plus tard dans leur pays, pour les ajouter à celles des années précédentes; toutes ces fleurs, devenues un foin pitoyable mais gardant, en leur odeur poudreuse, le souvenir coloré des étés où elles furent cueillies, les Polonaises en bourrent l'oreiller de leur futur cerceuil. Ceci pour honorer la « Dormition » de la Vierge, et rappeler qu'en son tombeau, rouvert pour l'apôtre Thomas, on ne trouva que des fleurs.

Les Polonais ont d'autres coutumes religieuses fort touchantes, comme ils se transmettent des légendes exquises de fantaisie et de poésie. Il serait trop long de les raconter.

Je noterai pourtant encore ce trait : les travaux des champs terminés, avant de repartir pour leur patrie lointaine, quand elles ont pour la dernière fois assisté à la messe dans la petite église

de Maribo qui leur fut accueillante et douce en leur exil, les Polonaises vont baiser les murs de cette église; c'est leur adieu. Il a la même grâce et la même simplicité qui donnent aux manières de ces frustes paysannes, pauvres au point de devoir s'expatrier chaque année, laides souvent et d'une robustesse un peu lourde, je ne sais quoi d'élégant, de racé, une noblesse naturelle qui étonne et enchante. J'imagine qu'en Pologne comme ailleurs, surtout dans les villes, le nivellement international supprime les coutumes locales et les costumes régionaux. Peut-être, dans leur exil temporaire, les Polonaises au Danemark, isolées par leur langue et rassemblées par leur travail en îlots homogènes, sentent-elles mieux la valeur de leurs traditions, s'y attachent-elles comme par un instinct de conservation nationale. En tout cas, et sans doute par contraste avec la sobriété et la réserve des Scandinaves, leur personnalité, leur originalité m'ont frappé, dans les îles danoises, au point qu'après tant d'années j'ai pris plaisir à en évoquer le charme et à en chanter le los.

CAMILLE MELLOY.

---

## En quelques lignes...

---

### Il y a vingt-cinq ans

Les journées d'août et de septembre de ce 1939 tragique ramènent le vingt-cinquième anniversaire des sanglants holocaustes de l'autre guerre : de celle que tant de Français acceptèrent, d'un cœur héroïque, comme le suprême sacrifice au Minotaure.

Psichari, Péguy : on a évoqué leur mort toute sereine. Frappés l'un et l'autre d'une balle à la tête, ils mettaient — l'un et l'autre — le sceau à une carrière de rachat, à une vie « sacrificielle », comme nous disons aujourd'hui.

Le 22 septembre 1914, c'est au tour d'Alain-Fournier de disparaître. Mais le mystère de cette disparition subsiste tout entier. Comme si les destins avaient voulu jouer, jusqu'au bout, en faveur du romancier du *Grand Meaulnes*, le jeu — le terrible jeu — de l'évasion vers les Pays-sans-nom...

Pendant longtemps, on crut même, en France et dans le cercle de famille et des amitiés, qu'Alain-Fournier n'avait été que blessé, que l'ennemi l'avait déporté quelque part en Allemagne, que la fin des hostilités le rendrait aux lettres et à ses rêves.

Tout le peu que nous savons, c'est Jacques Rivière qui nous l'a confié. Les deux beaux-frères appartenaient à la même division, qui fut très endommagée lors des premiers combats sur les Hauts-de-Meuse, autour de Verdun : quand il s'agissait de contenir l'offensive du Kronprinz. Le 22 septembre le bataillon où se trouvait Alain-Fournier tenait la ligne du Bois de St-Rémy, au nord-est de Vaux-les-Palameix. Le romancier venait d'être détaché à l'état-major, pendant quelques jours. Mais, à sa demande peut-être, il rejoignait la troupe. Et voici que son capitaine-commandant lui confiait la 23<sup>e</sup> compagnie, pour une mission de reconnaissance.

Nous laisserons, ici, la parole à Jacques Rivière : « Le parti atteignit la tranchée de Calonne, que jalonnait la ligne des sentinelles, et la franchit un peu à droite de la route de Vaux à Saint-Rémy; il s'enfonça sous bois, en colonne par quatre. Cent mètres plus loin, un peu avant la lisière, les hommes virent une forme

bondir de derrière un arbre, courir, sauter dans un trou. Le capitaine ne voulut pas y prendre garde, malgré les avertissements de ses lieutenants, prétend-on.

» Tout à coup, d'une petite tranchée invisible, un feu nourri fut dirigé sur cette troupe imprudemment massée. Le capitaine voulut entraîner ses hommes et se précipita sur la tranchée, revolver au poing; mais il ne fut suivi que par les deux lieutenants et par un petit paquet, qui fut aussitôt décimé; le reste s'enfuit.

» Fournier tomba, frappé au front, m'a affirmé un homme qui était près de lui. »

Le jeune écrivain n'était pas de ceux qui se paient de mots. Huit ans avant sa mort, à propos de la catastrophe de Courrières, il déclarait, à Jacques Rivière — précisément : « ...Comme si on avait de beaux gestes lorsque la mort et cent pieds d'obscurité vous séparent du monde civilisé! Ou plutôt, comme si tous les gestes, quels qu'ils soient, n'étaient pas beaux dans l'horreur et l'effroi de ce drame! »

Mais ne pouvons-nous pas supposer que, quand il s'enfonçait, dans le bois aux embuscades, vers le rendez-vous de la Mort, l'âme d'Augustin Meaulnes habitait celui-là dont le plus beau songe fut de n'être point, parmi les hommes de chair et de sang et de boue, « tout à fait un être réel »?...

#### Une explication de Gérard de Nerval

Un jeune romaniste de chez nous — Jeanine Moulin — a publié, il y a peu, un essai très curieux d'exégèse nervalienne (« *les Chimères* » de Gérard de Nerval). Les conclusions de cet essai battent en brèche la théorie des adversaires de l'histoire littéraire. Car il semble établi qu'une critique valable ne peut s'instituer autour des sonnets fameux que pour autant que nous soyons renseignés sur les circonstances mêmes de la vie et des amours du poète.

Prenons, à titre d'exemple, les quatorze vers du *Desdichado* :

*Je suis le ténébreux, — le veuf, — l'inconsolé,  
Le prince d'Aquitaine, etc.*

M<sup>me</sup> Jeanine Moulin n'a pas de peine à montrer que l'harmonieuse tristesse de ce poème est le reflet de l'état psychique de Gérard, lequel venait de traverser sa seconde crise de folie (août 1853).

Le titre (de l'espagnol *El Desdichado*) veut dire : le déshérité. Il s'agit de la devise inscrite sur le bouclier d'un chevalier qui apparaît au VIII<sup>e</sup> chapitre d'*Ivanhoe*, de Walter Scott.

Dans la préface pour *les Filles du Feu*, Gérard de Nerval avait déjà employé cette expression : « le ténébreux. »

« Le veuf » a, ici, un sens nettement spirituel. Jeanine Moulin précise : swedenborgien. Le poète, en perdant, l'une après l'autre, sa chère Adrienne, puis Jenny Colon (qui ne font qu'une dans son esprit), a perdu la compagnie des noces éternelles.

Pour « le prince d'Aquitaine », il ne faudrait pas oublier que Nerval qui, de tout temps, a aimé se confondre avec les chevaliers du moyen âge, s'enorgueillissait volontiers de compter, parmi ses ancêtres paternels, un paladin du Périgord ou du Quercy : le chevalier Labrunie. Or les armes des Labrunie portaient trois tours d'argent en tête. D'où, l'hémistiche du vers 2 : *à la tour abolie*.

Nous ne poursuivrons pas le travail d'exégèse. Qu'il nous suffise d'en signaler l'intérêt très vif et de renvoyer le lecteur curieux au fascicule 32 (collection 1937) des *Cahiers du Journal des Poètes* où a paru, *in extenso*, l'étude très fouillée de M<sup>me</sup> Jeanine Moulin.

#### La caricature de Louis-Philippe

Sous le titre *Images et Romans*, M. M. Mespoulet a publié des notes fort sympathiques sur la parenté des estampes et du roman réaliste de 1815 à 1865.

Le règne de Louis-Philippe, que Champfleury appelait, non sans irrévérence, le « bourgeois princeps », va marquer le triomphe de la caricature : ce baroque du réalisme. On a d'ailleurs pu dire qu'il y a, chez Stendhal, un caricaturiste qui ne s'ignore pas, que Balzac est né « mime burlesque », et qu'il arrive à Victor Hugo (plus souvent qu'à son tour) d'éclater en bouffonneries géantes.

C'est le bourgeois qui est le point de mire, la tête de Turc. L'estampe, l'illustration, l'aquarelle le campent à l'envi, féroce : il tient son parapluie, exhibe des bretelles brodées, porte, le dimanche, le melon des pique-niques, les autres jours, sa calotte à gland. Henri Monnier le poursuivra de sa haine joyeuse dans des albums où s'étalent des légendes comme celle-ci : « Quel homme ne doit pas dire avec un sentiment d'orgueil et de reconnaissance : une femme fut ma mère! »

Si Joseph Prudhomme, création de Monnier, incarne l'épaisse sottise, le Mayeux des Traviès fixe l'image de la laideur, de la saleté. Aux environs de 1830, il eut un succès dont nous avons peine à concevoir l'ampleur. L'artiste s'était inspiré, dit-on, d'un grimacier de guinguette. Et tout laisse à croire que le personnage littéraire de Quasimodo lui doit beaucoup.

Robert Macaire, lui, est l'emblème de l'escroquerie. Daumier le fixera en traits inoubliables. Il l'avait reçu de Philippon, lequel l'avait emprunté au mélodrame et à Frédéric Lemaître. Tantôt le Robert Macaire s'appelle M. Vautour : et il jette à la rue une pauvre locataire enceinte; tantôt, sous le nom de Roguin, il se pose en ancêtre direct des chevaliers d'industrie, banquiers véreux et autres « requins » ou « faisans ». Traviès assemblera tous ces jolis cocos; et une estampe nous les montre, qui tablent sur la beauté de l'affreux Mayeux pour les tirer de leurs pannes,

Gavarni lui-même a misé sur ce numéro du sordide, du brutal, du dégradant.

M. Mespoulet rappelle que le genre d'inspiration caricaturale n'a pas porté bonheur aux caricaturistes. Traviès finira aussi lamentablement que les canailles qu'il se plut à interpréter. Grandville meurt fou. Gros se suicide. Daumier, à demi aveugle, est aigri par la misère et par la prison politique. Gavarni achève de vivre dans une effrayante solitude.

C'est qu'on ne hante pas impunément les types perdus de tares physiques et morales. Flaubert en personne, qui n'a de culte ni pour le bourgeois ni pour la délicatesse, est écœuré devant *les Baigneurs* de Daumier : « Quel hideux tableau! Et les pieds : rouges, maigres, avec des oignons, des durillons, déformés par la bottine, longs comme des navettes ou larges comme des battoirs! »

Il y a une leçon à tirer de cet avilissement des artistes par le ravalement du modèle.

#### Quelles sont les ressources en minerais et carburants de la Russie des Soviets?

Cette année même, paraissait dans la collection « Bibliothèque scientifique belge », une remarquable étude de M. Eugène Prost, professeur émérite et ancien recteur de l'Université de Liège. *La mine et l'usine, champs de bataille des guerres futures* : le titre prend, en cet automne que déchire le son du canon, toute sa signification redoutable.

Des quelques pages consacrées aux ressources de l'U. R. S. S., dégageons la leçon des chiffres.

M. Prost commence par rappeler que, pendant la période du premier Plan quinquennal (1928 à 1933), les 4/5 du revenu national ont servi, par un système de prix imposés, de taxes et d'un minimum vital, à l'équipement de l'industrie et de la collectivisation agraire. D'autre part, il résulte, de documents officiels russes, que le prix de revient est souvent le double de celui des produits similaires fabriqués à l'étranger, que le pourcentage des rebuts atteint un taux particulièrement élevé, que l'outillage reste souvent inemployé par suite du manque de matières premières ou de pièces de rechange, que les frais d'administration (la paperasserie bureaucratique) sont exagérés, que la perte du pouvoir d'achat du rouble a été plus rapide que la hausse des salaires, que le gain réel de l'ouvrier russe est très inférieur à celui de l'ouvrier belge, anglais ou français. Ceci, pour corriger l'impression trop favorable que pourrait laisser « l'exposé pur et simple de la multiplication rapide des exploitations et des installations et de l'accroissement considérable de la production dans les domaines miniers et métallurgiques ».

*La houille.* — En 1913, la Russie produisait 29 millions de tonnes. Elle en a produit 135 millions en 1936. Et le chiffre des réserves serait de 1.600 milliards de tonnes (soit, le cinquième des réserves mondiales).

*Le pétrole.* — En 1913, la production russe se chiffrait à 9,23 millions de tonnes : soit, le quart de celle des Etats-Unis. En 1935, on arrive au total de 26.772 millions de tonnes, dont l'immense majorité proviennent du bassin de l'Azerbeïdjan; ce rendement ne représente plus, bien qu'il soit en sérieuse augmentation, que 16 % de la production des Etats-Unis. Les exportations du premier trimestre de 1936 ont été en baisse sur celles de la période correspondante de 1935. C'est que les prévisions du Plan n'ont pas, ici, été atteintes; c'est aussi que le Gouvernement se préoccupait de faire des réserves de carburant en prévision de complications militaires possibles. Les Russes s'intéressent beaucoup à la récupération de la gazoline. Leurs réserves de pétrole sont importantes, surtout dans la région de la Caspienne.

*Le fer.* — Les réserves connues, d'exploitation relativement facile, atteindraient 9,2 milliards de tonnes (contre 5 milliards aux Etats-Unis). On escomptait, pour 1937, une production annuelle de 34 millions de tonnes.

La Russie possède aussi d'importants gisements de manganèse : en Géorgie, en Ukraine, dans l'Oural, dans la région Azov-mer Noire et en Sibérie occidentale. Le chiffre de production espéré pour 1937 (3,4 millions de tonnes) n'a pas été atteint par suite d'un mauvais rendement de la main-d'œuvre, de l'usure du matériel et de la direction défectueuse de l'exploitation.

Il existe, dans l'Est du pays et en Russie méridionale, deux centres importants d'industrie lourde, les Soviétiques ayant cherché à grouper les usines d'après leurs spécialités et par régions. L'industrialisation des régions écartées rencontre de grosses difficultés, provoquées par la difficulté des communications et la pénurie d'ouvriers qualifiés.

Si l'on compare la situation de la Russie et de l'Allemagne au point de vue de la production sidérurgique, on arrive aux chiffres suivants (pour 1937). Fonte : Allemagne - 15,96 millions de tonnes; Russie - 14,52 millions. Acier : Allemagne - 19,85 millions de tonnes; Russie - 17,32. L'Angleterre et la France réunies arrivaient à produire, dans le même laps de temps, 16,53 millions de tonnes de fonte et 21,09 millions de tonnes d'acier.

*Métaux autres que le fer.* — L'industrie du zinc couvre à peu près les besoins de la consommation; et le chiffre de 70.000 tonnes est près de six fois supérieur à celui d'avant-guerre.

Si les minerais de plomb sont abondants, la production

(55.000 tonnes) est encore largement inférieure à la consommation (97.500 tonnes, en 1937).

De nombreux gisements de cuivre ont été découverts; mais, ici également, il s'en faut de beaucoup que la production suffise à alimenter la consommation. De vastes plans sont à l'étude pour créer des usines dont la capacité serait bien supérieure à celle des établissements qui fonctionnent aujourd'hui.

Pour l'aluminium, dont l'importance au point de vue militaire ne se discute plus, la production a monté en flèche : de 0,9 à 45 millions de tonnes, de 1932 à 1937. Dans le même laps de temps, l'Allemagne passait de 19,2 à 127,8 millions de tonnes : ce qui lui assure une production supérieure à celle de la Norvège, de la France, de l'Italie, de l'Angleterre et de la Suisse réunies.

La Russie possède de grands gisements de magnésite : un produit qu'elle exporte.

Les réserves connues de nickel ne sont point, par contre, considérables.

Pour le mercure, les Soviétiques contrôlent les 12 % de la production mondiale.

Pour l'étain, la consommation doit être couverte — entièrement — par l'importation; bien qu'on signale des gisements de cassitérite.

Le tungstène est repéré dans l'Oural et en Sibérie.

L'industrie des aciers spéciaux (chrome, vanadium, molybdène) est sur le point de se développer.

On a découvert de l'antimoine en Sibérie, et un minerai riche en radium dans l'Azerbeïdjan.

Enfin, si la production d'or s'élève à 242.238 kilogs (pour un total de 1.172.127 kilogs dans le monde), la Russie ne joue qu'un rôle très secondaire dans la production de l'argent. Pour le platine, elle est le seul producteur européen.

---

## Petit imagier germanique

---

Au lendemain de cette « dernière » guerre, que de doux rêveurs ont cru être la dernière des guerres, je me trouvais en société d'un spirituel écrivain français, très informé des choses allemandes pour avoir vécu de longues années en Autriche et dans l'*Alt-Reich*. Nous assistions à la représentation d'une opérette berlinoise, qui avait fait salle comble avant et pendant la « fraîche et joyeuse », curieux de reprendre contact avec l'esprit germanique, du moins sous sa forme la plus gaîment musicale. Les vedettes et les figurants chantaient, se démenaient, parlaient, et riaient, riaient, riaient; le public, fredonnant les airs que l'on entendait de la scène, mais par ailleurs bien discipliné, riait, riait, et nous deux nous restions stupéfaits, incapables de participer à l'hilarité, ni de la comprendre chez les autres. Soudain, mon compagnon s'exclama, après une interjection rudement militaire : « Ces gens-là ont le cerveau autrement construit ! »

Que de fois, lorsque je m'efforçais de m'expliquer les tournants de l'évolution allemande, désireux de comprendre et, si possible, de pardonner, je me suis répété le commentaire spontané et intuitif de mon vieux Parisien ! Sa boutade n'est-elle pas la meilleure, la seule manière d'accéder à la réalité germanique ? Un peuple ordonné, laborieux, facile à mener et pacifique dans la vie quotidienne, demeuré fidèle aux conceptions bourgeoises, malgré tout le culte dont l'héroïsme intégral est entouré par les diri-

geants, chevaliers de proie, d'industrie et parfois chevaliers sans aucune épithète. Ce peuple, qui n'aspire qu'à son petit bonheur, accepte sans sourciller les plus grands malheurs qu'il déclenche sur l'humanité. Il ne se doute de rien et il s'avance dans le vide qui se fait autour de lui, pareil au *Träumender Tâter*, au Rêveur agissant de Dürer et conduit par un autre Somnambule que l'on pourrait encore, et à plus juste titre, comparer au *Rattenfänger von Hameln*, au charmeur de rats célébré par la légende populaire allemande. Sans exception et enchantés dans la double signification du mot, ils suivent le magicien qui les ravit par ses mélodies séduisantes, ils le suivent jusqu'à leur perte, jusqu'aux profondeurs du Rhin où les attend la félicité mystique de leur préhistoire.

Peuple énigmatique, incompréhensible, au cerveau qui diffère du nôtre trop cartésien, trop baconien, trop raisonnable. Les bonnes bêtes forment en Germanie l'objet des soins et de la tendresse des braves gens. Les associations pour la protection des animaux y exercent une activité intense; *Peter*, le matou, et *Waldmann*, le basset, jouissent de l'amour et de l'indulgence de leurs maîtres. La vivisection est considérée comme une cruauté judéo-latine. Les fauves mêmes ont le droit d'être traités avec générosité.

Peuple énigmatique, incompréhensible! L'honnêteté dans les affaires y fleurit encore. Les commerçants se font un devoir de tenir leurs engagements, les traites protestées sont rares, en dépit de la rareté encore plus grande de l'argent. Les marchandises correspondent aux promesses des vendeurs et aux prix, les artisans arrivent à l'heure juste et terminent leur boulot ponctuellement. Tout marche selon un horaire fixe et selon les règles établies.

Peuple triplement énigmatique, incompréhensible. Les savants et les érudits se consacrent, comme jadis, aux recherches les plus scrupuleuses, les moins rétribuées; ils se disputent farouchement sur un détail de centième ordre, passionnés de dire la vérité, rien que la vérité, toute la vérité. Ils sacrifient leur vie, leur bonheur, leur intelligence à des buts scientifiques, sans pouvoir récolter la reconnaissance des foules, ni la grâce des chefs, ni les honneurs, ni même des avantages immédiatement palpables pour leur propre discipline. Et pourtant, ils passent des nuits de veille pour prouver que Botho de Alta Rupe a occupé le château de Hohenfels non pas en 1174, comme le prétend le Privatdozent Docteur Johannes Wahnschaffe, sur la foi de neuf chroniques et de trente-sept documents, tous mal interprétés, mais que ce fait remonte à 1171, ainsi que le prouve une juste interprétation des sources, à la lumière de la note sensationnelle découverte par moi, professeur-docteur Friedrich Wilhelm Weentjen. Ils travaillent jour et nuit pour réfuter les théories erronées qu'un charlatan profane a émises sur les mœurs hyménales de la Mante religieuse ou sur la phylogénèse de la *Chalcedonia odorifera semperflorens*. Ils parcourent l'Europe pour éclaircir, à l'aide de toutes les *Leges Barbarorum*, la formation du concept de la félonie *vel hèresliz*. Et qui ne donnerait sa vie pour lutter contre cette hérésie funeste selon laquelle le tokharien B formerait plutôt un dialecte qu'une langue sœur du tokharien A?

Tout d'un coup — d'un coup d'Etat ou d'un coup de canon — ce même peuple prend horreur du travail quotidien, de la paix et du moindre penchant bourgeois. Il ne tend qu'à vivre dangereusement, si ce n'est qu'à mourir. Une *Stimmung* bruyamment héroïque s'empare de la nation, la *Berserkerwut*, la fureur teutonne marque les visages les plus inoffensifs. On tâche d'imiter les *facies* terrifiants dont s'ornent les *Nationalsozialistische Monatshefte* et d'autres revues germaniques et qui les présentent comme quintessence de la beauté raciale. Les amis des bêtes

séviennent contre leur propre espèce, se noient dans le sang, s'enivrent de force et de dureté, accablent de cruelles plaisanteries les vaincus et les faibles, ne ménagent ni femmes, ni enfants, tel Hagen, dans les *Nibelungen*, quand il tue le fils d'Attila et de Kriemhild, sous les yeux de la mère épouvantée et inhumainement raillée par l'assassin. Les honnêtes courtiers, les gens soucieux de faire honneur à leur parole et à leur signature foulent aux pieds les traités; et les savants, si férus de Vérité, rivalisent pour justifier les pires insultes à la morale et au droit, semblables à leurs prédécesseurs que le grand et cynique Frédéric se vantait de trouver toujours pour sanctionner un fait accompli.

Ils ont le cerveau autrement construit! Journallement, cela se confirme pendant cette nouvelle guerre qui vient de commencer. Le kaléidoscope allemand ne laisse pas de nous déconcerter. Fi des descriptions trop simplistes que divulgue une propagande inconsciente, aussi mal informée qu'informant mal. Ne nous berçons pas de truismes commodes. L'Allemagne n'est pas menacée par la révolution intérieure, ni désireuse d'en finir avec l'hitlérisme. Elle ne crie pas famine et elle n'est aucunement bouleversée par la grande épreuve. Elle n'ignore pas que la France et la Grande-Bretagne lui font la guerre et ne tremble pas devant le blocus. L'Allemagne est restée pareille à elle-même, troublante, illogique, pleine de contradictions. Et voici comment cela se reflète dans le petit imagier germanique.

\* \* \*

Première impression : rien n'a changé. Les trains circulent avec une exactitude remarquable les lettres et les journaux arrivent rapidement et le retard que souffre le courrier n'est que relatif, par rapport à la célérité extraordinaire des temps de paix. Cette régularité s'étend jusqu'aux zones les plus proches des opérations militaires. Le chemin de fer de Francfort à Bâle fonctionne, sous les canons de la ligne Maginot, tandis qu'en Alsace, de l'autre côté du Rhin, tout trafic est suspendu. Les théâtres, les cinémas et les bars restent ouverts; ils font d'excellentes affaires et les programmes ne se ressentent pas trop de ce que l'on appelle là-bas « le sérieux de l'heure ». A Berlin vous pouvez savourer les rythmes d'*Amour tzigane*, de Lehar, ou assister, au théâtre du *Schiffbauerdamm*, à *Record mondial en infidélité conjugale*, si vous ne préférez de vous égayer par une « comédie musicale » *Ma sœur et moi*, au théâtre de la Renaissance, à moins d'admirer « un programme amusant de Ville mondiale », au cabaret « Ancienne Bavière ».

Les rues sont peuplées ou désertes, selon les heures et les quartiers, mais comme à l'ordinaire. On ne constate pas même une hypertrophie d'uniformes : ceux-ci sont aussi fréquents qu'en pleine paix! SS. et police verte manifestent par leur présence dans toutes les grandes villes qu'ils sont toujours là et nullement las. Il y a moins de belle jeunesse mâle, on a tôt fait de le remarquer, mais le total des promeneurs n'a guère diminué et l'on ne voit ni effervescence, ni panique. Vous chercheriez vainement dans un nombre lentement accru des habits de deuil un signe de guerre et l'indice des pertes subies par l'armée allemande : le noir est interdit et la douleur des proches parents ne paraît en public que dans les avis mortuaires dont regorgent les journaux. Ces faire-part concernent presque toujours des hommes jeunes ou très jeunes, de 18 à 25, 26 ans; à en juger suivant un tour d'horizon des principaux quotidiens germaniques, ils frappent en premier lieu les troupes originaires de l'Allemagne du Nord et de Bavière.

La plupart des entreprises travaillent; celles qui fournissent à l'armée connaissent une prospérité luxuriante, les autres font-comme-si. Le mot d'ordre universellement obéi, c'est de ne rien

changer à la vie quotidienne, sauf ce que demandent les nécessités de la guerre. Or, ces nécessités se font impérieuses et incisives, aux approches de la nuit et des frontières.

L'obscurcissement est sévèrement appliqué dans toute l'étendue du Reich, à la seule exception de Vienne et de Prague, qui, comme dans le domaine de l'alimentation, jouissent d'un régime de faveur. M. Himmler, le chef de la police et des SS, a intimé à tous les véhicules, aux piétons et à tout être ou machine en mouvement l'ordre de ne produire aucun effet lumineux visible. En Allemagne, hommes, animaux et machines sont disciplinés et ce ne seront que de rares représentants de la race féline qui enfreindront à ces préceptes en guidant par leurs yeux phosphorescents l'aviation ennemie, lorsqu'ils se baladeront la nuit sur les sommets des toits!

A l'égal des ténèbres, les frontières dérogent au principe de feindre que la vie continue. Nous avons narré que les trains circulent en Bade, mais cette assurance spectaculaire ne va pas jusqu'à retenir dans ces zones exposées la population civile. Toute la région à l'ouest de la Forêt-Noire, puis la rive gauche du Rhin jusqu'à Aix-la-Chapelle, Trèves, Kaiserslautern et Spire sont évacuées. Vieillards, femmes et enfants ont fait leur exode qui les a conduits les uns au Lac de Constance, les autres en Franconie ou en Bavière. Mainte Dorothee aura l'occasion de chercher son Hermann. Mais vu la mobilisation, nous craignons fort qu'elle ne trouvera qu'un seul Hermann, unique en son espèce. Celui qui dans un discours adressé aux ouvriers d'une usine des *Rheinmetallwerke* a conseillé à ses chers auditeurs de maigrir, grâce au régime... alimentaire de l'époque actuelle.

Ce régime est plus contesté par la population que cet autre régime dont il découle. Hôtels et simples auberges vous servent l'*Eintopfgericht*. Les journaux vous inculquent que MM. les hôteliers, aubergistes et vendeurs de denrées n'ont plus la tâche de flatter votre gourmandise et que vous devez vous contenter des calories indispensables. Les ménagères murmurent et les maîtres de maison se fâchent. Ne croyez pourtant pas que ce soit là une révolution de palais mécontents! Ils se plaignent de la perte de temps causée par les « polonaises » devant les magasins de vivres et ils pestent contre les prix qui ne descendent pas aussi vite et aussi bas que la qualité de la nourriture. Quant à cette qualité, veuillez écouter une autre histoire vécue. J'avais à ma table un Allemand de l'élite intellectuelle. Les autres commensaux, aigris du peu de cas que mon hôte d'outre-Rhin faisait de la bonne chère, le provoquent à une déclaration. Sur quoi il jette dédaigneusement : « L'action nutritive ne m'intéresse guère; je la considère comme un mal hélas nécessaire. Je veux toujours en être quitte dans le délai le plus bref et par les moyens les plus rapides, car les repas me font perdre une fraction sensible de mon temps précieux, réservé uniquement au travail. Que ne puis-je me procurer un sérum contenant la quantité indiquée de calories pour garantir ma vie animale! Je m'en ferais chaque jour une piqûre, ce serait réglé en une seconde et j'économiserais des heures de production utile. » L'homme n'était pas piqué, mais il exprimait l'opinion de l'Allemand moyen. Ah! que ces cerveaux sont autrement construits que les nôtres! Ils ne se révoltent pas à la vue des mets uniformes synchronisés, ils ne vibrent pas à l'aspect du saucisson unitaire, seul à rappeler à la plupart des citadins la viande comme aliment quotidien.

Un peuple si peu difficile pour la nourriture physique ne sera point exigeant quant au régal de l'esprit. L'*Eintopfgericht* sera docilement absorbé, même dans ce second domaine. La propagande officielle satisfait le goût nullement différencié de ses clients. Plat unique : on mange du Polonais et de l'Anglais, hachés menu comme chair à pâté, servis, selon les préférences — « Mutter », la bonne maîtresse de maison est riche en inven-

tions pour faire plaisir à *Mânne*, l'homme allemand — en une sauce épaisse d'atrocités, ou encore préparés à l'hypocrisie.

Voici un petit choix des aliments que le chef de cuisine renommé offre aux habitués de « chez Joseph » : deux agents du Service secret britannique ont arrangé soigneusement et dirigé avec méthode l'assassinat de quelques milliers de femmes et d'enfants tués par les « insurgés » polonais à Bydgoszcz, pardon Bromberg. Inspirés par la méchanceté de leur race, et peut-être par les Polono-Britanniques, quatre Juifs ont écartelé une jeune fille allemande, en l'attellant à quatre chevaux qui ont galopé dans les quatre sens en emportant chacun un quart de jeune fille. Un prêtre polonais a incité ses ouailles à couper les nez et les oreilles des Germains. Des « francs-tireurs » — ressuscités après 25 ans et réincarnés cette fois-ci non pas dans des Belges, mais en chair et en os polonais — se jettent partout insidieusement sur les troupes allemandes. L'armée sarmate incendie et brûle tout, lors de sa retraite désordonnée, de sorte que les conationaux de cette soldatesque demandent protection aux généreux libérateurs.

Oui, la charité, l'équité et le respect de la personne humaine se sont réfugiés sous la Croix gammée. La perfide Albion ne vaut pas mieux, ou pis encore, que sa satellite polonaise, séduite et séduisante. Les Britanniques renouvellent leurs forfaits de 1914-1918, en essayant de dompter par la famine les non-combattants d'Allemagne. Le blocus viole le droit des gens, la flotte anglaise est impitoyable, tandis que les sous-marins germaniques pêchent par des excès de miséricorde et d'égards chevaleresques; n'accompagnent-ils pas les équipages des bateaux coulés jusqu'au moment où les naufragés montent à bord d'un navire neutre sauveur? *L'Athenia* : ou bien un mythe fabriqué par l'Amirauté anglaise ou bien ce transatlantique fut coulé par les Britanniques afin d'indisposer les Américains, si ce n'était une mine anglaise qui détruisît le malheureux vapeur. Albion maltraite les neutres, qui regardent tous vers Berlin, comme ange tutélaire des non-belligérants. Soucieux de maintenir et de développer leur commerce avec le Reich, les Etats scandinaves, la Belgique, la Hollande, la Suisse, les pays balkaniques et les nations d'Amérique latine redoutent les effets du blocus antigermanique et maudissent l'Angleterre. Cette grande coupable est dirigée par de véritables satans, mêlés à des imbéciles. MM. Churchill, Eden et le juif Hore Belisha ont les honneurs de la première catégorie; on devine le reste. Mais au fond, derrière le coupable, se dévoile l'archicoupable : Juda et la Rome du Vatican.

Quant à Rome, on garde une certaine réticence dans la propagande écrite et l'on ne déblatère qu'oralement ou, avec plus de succès, par l'action. Des centaines de prêtres ont été arrêtés surtout dans le Protectorat et en Autriche; des églises ont été fermées : pour préserver les fidèles du danger de raids aériens ennemis! La presse catholique, déjà fortement restreinte, a été réduite au nombre de cinq organes pour le Reich entier : afin d'économiser le papier. Et les fidèles du régime tâchent partout d'exciter les fidèles de l'Eglise contre la Papauté et le clergé, complices de la conspiration judéo-maçonnique. La guerre, que notre cher Führer voulait éviter à tout prix, « c'est la faute à Voltaire, c'est la faute à Rousseau », c'est la faute des calotins et de la race exécrée.

Le sort d'Israël a encore empiré, si cela est possible, spécialement en Bohême-Moravie et en Autriche. Les hommes exempts du service militaire sont affectés aux besognes les plus basses. Il en est de même quant aux juifs de Pologne occupée. Ainsi, à Lodz, des milliers d'entre eux furent obligés à des travaux de route et à d'autres prestations envers l'armée allemande. Gardés et bousculés par des *Volksdeutsche* de la région, les sémites de Pologne peuvent à souhait comparer le doux antisémitisme sarmate de jadis aux bienfaits du Troisième Reich. « C'est pour

la première fois de leur vie qu'ils font du travail utile », ajoute un reporter germanique au récit du servage que l'Allemagne impose aux israélites des pays envahis.

Il y a cependant un « ennemi » que l'on ménage soigneusement et dont on ne parle qu'avec sympathie ou avec une sorte de respect. C'est la France. La manœuvre est transparente. Si l'on épargne M. Daladier, si l'on plaint les pauvres Français exploités par l'Angleterre, si même le chef de la Propagande française, M. Giraudoux, est traité avec une douceur extrême, si les correspondances que la presse allemande reçoit de Bruxelles et de Genève sur la vie à Paris et en province dénotent une impartialité affichée : tout cela vise deux buts faciles à découvrir, l'un illusoire : de brouiller Anglais et Français ; l'autre aisément réalisé : de convaincre les Allemands que la France fait la guerre, non pas pour de bon, mais pour faire honneur à sa signature, quoique à contre-cœur. Les dirigeants n'ont plus besoin de cacher les combats à l'Ouest, parce que le public d'outre-Rhin croit ferme à cette thèse hardie de la guerre en dentelles. Les Allemands lisent les nouvelles de la ligne Siegfried et compatissent avec les vailants poilus, sans se faire de bile. Une fois « l'opération de police » terminée en Pologne, France et Allemagne pourront s'entendre, il est vrai, après un petit partage de la *Rzeczpospolita* et une rupture du traité franco-britannique.

La haine antifranaise traditionnelle n'éclatera qu'au moment où ces calculs naïfs s'avéreront faux ; alors, elle sera féroce et s'appuiera immédiatement sur les revendications historiques. L'Alsace et la Lorraine rejoindront les autres terres irrédentes. Pour le moment, seules les régions de l'Est européen sont délimitées et réincorporées sans autre forme de procès. La Posnanie et la Silésie orientale ont déjà passé sous l'administration civile ; les anciennes provinces sont rétablies et les journaux racontent à leurs lecteurs que les bonnes villes allemandes de Posen, Gnesen, Hohensalza, Bromberg, Thorn et Graudenz ont récupéré leur caractère germanique, après le départ des intrus. Rien ne servirait la géographie, secondée de la statistique, rien ne servirait la linguistique, rien ne servirait un aperçu d'histoire : malgré un pourcentage de 80 à 95 % de Polonais, malgré les origines slaves des noms, estropiés par les Prussiens, dans lesquels on reconnaît sans peine Poznan, Gniezno, Torun et Grudziadz, tandis qu'Inowclaw et Bydgoszcz trahissent peu de ressemblance avec leurs équivalents germaniques Hohensalza et Bromberg, malgré une appartenance ininterrompue à la Pologne et en dépit du fait que ces contrées forment le noyau de la plus ancienne principauté des Piastes, 80 millions d'Allemands jureront leurs grands dieux et leurs grands chefs que la *Reichsheer* n'a fait que reconquérir des terres germaniques volées par les *Polacken*. 80 millions d'Allemands ? Le chiffre prête à discussion, il présume que les ex-Autrichiens y soient inclus. Mais c'est là une autre histoire, toute une histoire, que nous réservons pour une prochaine occasion.

C. MEUWLY.

## CATHOLIQUES BELGES

abonnez-vous à

La revue catholique  
des idées et des faits

## « Il n'y aura pas de guerre », disaient les spirites...

Le *Psychic News* se dit « le journal spirite le plus répandu dans le monde ». Son numéro du 9 septembre dernier mérite en tout cas qu'on s'y arrête. Depuis de longs mois l'organe du culte spirite donnait à ceux qui croient aux communications avec l'autre monde l'assurance certaine que, malgré tous les présages politiques, l'Angleterre ne connaîtrait pas la guerre. Or nous voilà en face d'hostilités commencées ! *Psychic News*, rendons-lui cette justice, a l'honnêteté d'admettre l'inconciliable contradiction entre la réalité actuelle et ses prédictions antérieures. Dans un grand éditorial, son directeur, M. Maurice Barbanell, s'adresse à ses lecteurs en ces termes :

« Les spirites connaissent en ce moment leurs jours les plus sombres. Ceci est bien le temps où leur foi, basée sur l'expérience personnelle, est éprouvée jusqu'aux extrêmes limites de l'endurance humaine.

» Pendant de longs mois, presque tous les grands « guides » firent deux prophéties bien nettes : Il n'y aura pas de guerre générale en Europe. L'Angleterre n'entrera pas en guerre.

» La deuxième prédiction se trouve ruinée. Certes, il serait possible d'équivoquer en disant que notre pays n'a pas été envahi ou bombardé au moment où nous écrivons ces lignes. Ce n'est pas notre intention. Nous ne croyons pas, non plus, que la prophétie puisse être déformée de la sorte. »

Et le directeur poursuit, sous le titre « Ils étaient tous d'accord » :

« Cette prédiction ne fut pas faite par un « guide » spirite isolé et obscur. Elle fut redite et répétée par tous ceux dans lesquels les spirites avaient mis leur confiance pour les guider.

» Même encore pendant le dernier week-end, après que le Premier ministre eut déclaré que l'état de guerre existait, les messages spirites continuaient à affirmer que la paix prévaudrait, à la dernière minute. Et les ultimes messages venaient de trois médiums dont l'intégrité n'a jamais été mise en question. »

Aussi M. Barbanell ne voit-il de refuge que dans l'idée que « les « guides » spirites ne sont pas infaillibles... Ce sont des être humains qui, malgré leur évolution, restent toujours sujets à l'erreur ». Ce qui plus est, il ajoute : « Il est possible que dans les jours à venir beaucoup d'entre nous auront à refondre une partie de notre philosophie. Peut-être faudra-t-il abandonner la croyance à la possibilité, pour le monde spirite, de prédire l'avenir. »

D'autre part, toutefois, Mr. Shaw Desmond, un spirite de marque dont les dons littéraires sont universellement reconnus, parlant à un auditoire spirite, au *Queen's Hall*, le dimanche soir de la déclaration de guerre, restait, lui, tellement inébranlé dans ses convictions, qu'il déclara :

« Je dis à chaque femme et à chaque homme qui m'écoutent ce soir, que les grands « guides » spirites ne se sont pas trompés. S'il y a quelque part un échec, ce n'est pas dans le monde spirite — c'est dans le monde humain. »

Et il continua :

« Se trouve-t-il ici un homme ou une femme assez vils pour oser croire que les « guides » qui nous ont conduits pendant des années et des années, qui nous ont donné le message de foi, de vérité et de bonté, nous décevraient aujourd'hui ? Même si l'épée

# LE COKE DE TERTRE

COMBUSTIBLE ÉCONOMIQUE - 100% BELGE

recommandé aux  
**COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES**

Demandez-le à votre fournisseur habituel ou  
écrivez à :

COKE ET SOUS-PRODUITS DE TERTRE, S. A.  
48, rue de Namur, Bruxelles

## ATELIERS POLICER

V. Policer & O.-F. Saint-Remy

136, rue des Coteaux, BRUXELLES — Tél. : 15.94.07

**Département A** Argenture et réargenture  
Chromage, nickelage, bronzage,  
cuvrage, etc.

**Département B** Meubles en tubes et en acier :  
tabourets, chaises, fauteuils,  
tables, pupitres, bancs, lits, armoires, etc., pour cou-  
vents, écoles, colonies (Missions).

## Galerie BOUCKOMS

47, boulevard d'Avroy — LIÈGE

## La maison du TAPIS

Le plus grand choix

Prix les plus bas

## Institut des Religieuses Ursulines

**PENSIONNAT** : Programme officiel d'études primaires et  
moyennes — Cours supérieur — Langues étrangères — Commerce —  
Coupe et confection — Cours ménagers — Dessin — Peinture — Arts  
décoratifs — Piano, violon, etc.

**ÉCOLE NORMALE ET MOYENNE, PROFESSIONNELLE  
ET MÉNAGÈRE**, agréée par l'Etat : Cours moyens. Cours ménagers.  
Sciences commerciales. Langues étrangères. Cours de lingerie. Coupe  
et confection. Modes. Dessin et arts appliqués.

Rue de Bruxelles, 76-78, Namur

## « Notre-Dame des Anges »

Ubbergen-lez-Nimègue (Hollande)

### Erkende Middelbare Meisjesschool

sous la direction des Chanoinesses Régulières de St-Augustin  
de la Congrégation de Notre-Dame de Jupille.

offre aux jeunes filles belges un milieu choisi pour s'adonner à l'étude  
de la langue néerlandaise et se perfectionner dans les autres langues  
modernes avec des professeurs français, anglais et allemands.

Pour tous renseignements, s'adresser à la R. Mère Supérieure.



## LE "MOSAN"

Poêle breveté dans tous les pays

SPÉCIALEMENT construit pour  
le chauffage des grands locaux  
ÉGLISES, ÉCOLES  
SALLES DE FÊTES



## Le "Mosan"

est le plus

**Propre**

**Économique**

**Hygiénique**

**Pratique**

**Solide**

**Élégant**

et **absolument sans danger**

Société Anonyme

LES FONDERIES DE LA MEUSE  
HUY (Belgique)



Tailleur - 1<sup>er</sup> Ordre

# DUPAIX

Téléphone 17 35 79

13, RUE ROYALE  
BRUXELLES



*Achetez donc, Madame,*

du SUPERCHOCOLAT JACQUES.

Il est vraiment unique.

Le Superchocolat Jacques procure à notre palais un plaisir raffiné, et apporte à notre corps un véritable « concentré d'énergie ».

Sa qualité incomparable est due à l'emploi de matières premières sélectionnées, ainsi qu'aux soins attentifs d'un personnel d'élite.

Le Superchocolat Jacques nous a gâtés en créant une gamme que l'on essaie bien en vain d'imiter. Sa qualité est tellement appréciée que le consommateur qui a le désir de changer n'abandonne pas « Jacques » : il change de spécialité, point c'est tout.

Madame, vous qui raffolez des bonnes choses, dégustez chaque jour votre gros bâton de Superchocolat Jacques. Lui seul peut combler tous vos désirs : Plaisir, Santé, Economie.

**JACQUES**  
SUPERCHOCOLAT



100 % belge depuis sa fondation, en 1897

tombait, je dirais encore que l'accomplissement de Dieu n'est pas notre accomplissement. Il y a plus d'une façon d'accomplir une prophétie. »

Comme semble le suggérer le titre de son discours — « Les derniers jours d'Adolphe Hitler » — la solution de M. Desmond, si on peut l'appeler une solution, est que Hitler, bien qu'il ne disparaîtra peut-être pas tout de suite de la scène, « sait déjà que sa ruine approche ». La guerre sera donc courte.

Dans une tout autre direction, un médium notoire, M<sup>me</sup> Helen Hughes, est citée comme donnant l'explication suivante : Vingt-quatre heures seulement avant la déclaration de guerre, son « guide » spirite vint lui dire que les efforts du monde spirite avaient échoué. « Les forces de lumière et de bonté avaient rencontré des forces de ténèbres matérielles qu'elles étaient impuissantes à pénétrer, et pour le moment leurs cœurs — rapporta-t-elle — étaient aussi tristes que les nôtres. »

\* \* \*

Tout cela n'est guère consolant et j'imagine que la réaction des plus réfléchis et des plus raisonnables parmi les adhérents du spiritisme sera pareille à celle de ce correspondant dont la lettre paraît dans le même numéro du *Psychic News*.

« Le cœur plein de désespoir, je sens qu'il me faut vous écrire et vous dire mon amère déception au sujet de la faillite de vos prophéties : « il n'y aura pas de guerre ».

» Je venais de m'intéresser au spiritisme, et je pensais vraiment être à l'orée de quelque chose de très merveilleux; mais si on ne peut avoir confiance dans les « guides » spirites sur un sujet aussi essentiel, il semble que toute l'affaire s'écroule. »

C'est un vent mauvais qui n'apporte rien de bon à personne, et il se pourrait que l'affreuse tragédie d'une nouvelle guerre européenne comportât, malgré tout, quelques compensations mineures. Il n'est pas douteux que la guerre de 1914 rendit une vie nouvelle au spiritisme, qui en était à ne plus connaître que des reculs. Il y avait bien des circonstances atténuantes, en ces temps-là, pour les parents, les épouses, les fiancées, fort mal préparés pour la plupart à accepter avec une résignation chrétienne la séparation d'êtres aimés, quand ils allaient consulter médiums et devins. Il leur était impossible de rester tranquilles, et ils n'avaient que cette source de « confort » qui paraissait pouvoir offrir un secours possible. Puis vint le livre de Sir Oliver Lodge, *Raymond*, qui rendit respectable un pareil barbouillage avec le monde occulte, et qui lui fournit même une teinte scientifique. Finalement cela fut suivi par un fleuve intarissable de révélations privées de l'au-delà, obtenues par écriture automatique; et, malgré les contradictions innombrables des messages, cela n'a fait que croître, plutôt que diminuer, jusqu'au jour d'aujourd'hui.

Réjouissons-nous donc, malgré l'incertitude de notre lendemain, que le début de la présente guerre soit marqué par l'étonnant recul que nos journaux spirites ne peuvent ni contester, ni ignorer. Ils reconnaissent que l'ouverture des hostilités est le contrepied même d'une prédiction très positive et pratiquement unanime : « Il n'y aura pas de guerre » — transmise par les voix de l'au-delà.

L'une ou l'autre exception signalée dans le numéro de *Light* de la semaine dernière ne peut certainement pas être reconnue comme venant de médiums considérés par leurs coreligionnaires spirites comme parlant avec autorité. Espérons que cette faillite catastrophique de ceux qui garantissaient le « bureau des informations de l'au-delà » aura les conséquences les plus étonnantes.

Il est peut-être bon d'ajouter, en toute loyauté, que la preuve éclatante de la faillibilité des médiums, actuellement en discussion, ne signifie évidemment pas que les médiums eux-mêmes, surtout les plus distingués, sont tous des imposteurs et ne « pratiquent » qu'avec mauvaise foi. Les exemples abondent d'informations fournies par de pareils intermédiaires, et qui ont été vérifiées et trouvées absolument exactes, sans qu'il puisse être fourni d'explication, même en étendant le plus loin possible le domaine de la télépathie. Et il ne semble pas non plus — je donne mon avis personnel — que l'intervention diabolique puisse être invoquée, dans la majorité des cas auxquels je fais allusion, pour expliquer ces connaissances extraordinaires. Il y a même eu parfois, semble-t-il, des cas de précision bien attestés, dans une forme qui, d'après les opinions théologiques les plus sûres, dépasseraient la puissance naturelle de toute intelligence diabolique. Ce qui paraît certain, c'est que nous ne savons rien du processus par lequel la connaissance arrive à l'esprit du « psychique », et que nous ne possédons aucun moyen pour identifier sûrement « l'esprit » avec lequel il communique, dans l'hypothèse où il y en aurait un, ce qui, après tout, reste toujours un des problèmes essentiels de toute l'affaire. D'autre part, on peut affirmer que l'information communiquée de la sorte reste toujours passible d'erreur. Même après une longue série de succès, les communications peuvent échouer avec éclat précisément au moment où une question de grand intérêt demande une solution.

HERBERT THURSTON, S. J.

(Traduit de l'anglais)

---

## Pour la neutralité belge contre l'éternisation de la guerre européenne pour la défense des valeurs de l'esprit

---

On m'a soumis le texte que l'on va lire, en me demandant, éventuellement, d'y adhérer. Réflexion faite, oui, je signe. Certes, je vois très bien tout ce que l'on peut objecter. Le troisième chapitre surtout : « Du point de vue spirituel », demanderait des développements. Mais s'il est incomplet, en particulier, pour les catholiques, il n'est pas inexact. Et quand un ancien ministre belge, M. Victor de Laveleye, ne craint pas de publier dans la *Dernière Heure* des réflexions aussi ahurissantes que celles-ci :

*Que la civilisation européenne, mal remise de la guerre précédente, risque de sombrer dans celle-ci, c'est possible, encore que pas certain, car la guerre pourrait être courte.*

*D'ailleurs, on revient de tout. L'humanité ne peut mourir. Et il vaut mieux se refaire dans les ruines une vie misérable, mais libre, que de subir l'hégémonie hitlérienne, conséquence certaine d'une paix boiteuse.*

*Après toutes les tueries, les abominations que vous avez vues depuis six ans en Allemagne, en Autriche, en Bohême, en Pologne, vous imaginez-vous ce que ce serait si l'Europe entière devait un jour subir cet enfer? Tout vaut mieux que cela!*

*Voilà ce que pensent les braves gens, les innombrables braves gens de chez nous, qui ne sont pas des compliqués et des névrosés.*

*Et voilà pourquoi ils ont confiance dans la victoire des Alliés, pourquoi aussi ils espèrent que l'heure viendra où notre pays jouera dans ce drame un rôle digne de son passé et qui assure son avenir; et pourquoi en attendant ils répètent avec une calme assurance le vieux refrain de 1914-1918 qui a fait ses preuves : On les aura.*

quand, dis-je, un Belge de marque ose parler avec une aussi injustifiable légèreté, il est bon et salutaire de se grouper pour crier la vérité sur les toits. Puisse l'appel à la raison de MM. Derycke, Poulet et Zankin faire réfléchir, surtout dans ces milieux où certaines consignes d'un internationalisme dit démocratique, désuet et dépassé, d'un maçonisme étroit et à très courte vue ou d'un judaïsme vraiment trop intéressé, égarent nombre de nos compatriotes.

Abbé R.-G. VAN DEN HOUT.

Quelques Belges de tendances diverses se sont groupés dans le dessein de prendre, en face des événements actuels, la position qu'impliquent la raison et le patriotisme bien compris.

Voici, sous une forme nécessairement sommaire, les premières propositions qu'ils soumettent à l'examen de tous.

Ils font appel à ceux qui se trouveraient d'accord avec eux sur l'esprit de ces propositions dans leur ensemble. Ils leur demandent de joindre leur signature à celles qui figurent au bas de cet appel, et de se joindre à eux en vue d'une action ultérieure, concertée et de plus grande envergure, qui trouvera sans doute dans les jours à venir une forme concrète.

#### I. — Du point de vue belge

Les seuls motifs qui pourraient obliger les Belges à prendre les armes sont :

I. — Une attaque directe contre leur pays;

II. — Une action militaire qui mettrait incontestablement et gravement en danger l'existence même de l'Europe occidentale.

Ni l'une ni l'autre de ces circonstances ne se présentent aujourd'hui. La Belgique n'est pas envahie. Les frontières de l'Occident sont bien défendues.

Donc la neutralité s'impose.

\* \* \*

La neutralité doit être efficace. C'est-à-dire comporter toutes les mesures nécessaires non seulement pour que le pays neutre soit en règle avec le droit international, mais encore pour qu'*effectivement* il ne soit pas entraîné dans la guerre.

Nous estimons qu'aucune considération sentimentale, idéologique, juridique constitutionnelle ne saurait prévaloir contre cette nécessité, fondée sur la « suprême loi » du salut public.

Sur le plan intérieur la politique de neutralité ne signifie pas et ne peut signifier politique d'abandon ou de faiblesse. Les difficultés auxquelles la nation va devoir faire face exigent impérieusement la pratique rigoureuse d'une solidarité nationale effective. Cette affirmation implique une répartition équitable des charges et des privations, des mesures sévères à l'égard de tous ceux qui voudraient tirer profit de la crise actuelle, une législation qui doit mettre les étrangers dans l'impossibilité de déposséder de leurs biens les Belges rappelés sous les drapeaux. Notre vœu n'est point de verser dans un nationalisme étroit

et agressif, mais nous avons la conviction que la Nation ne peut faire face aux épreuves qui l'attendent qu'à la condition d'être unie, saine et forte.

#### II. — Du point de vue international

Nous posons en fait que la guerre actuelle a, pour le moins, quatre causes.

Deux causes permanentes : l'impérialisme revendicateur de l'Allemagne prussifiée; l'impérialisme conservateur de l'Angleterre.

Deux causes contingentes : 1° l'absurde politique des gouvernements anglais et français pendant la période 1919-1939, politique dont la conséquence a été de laisser les mains libres à l'Allemagne sans la mettre — par contrainte ou par accommodement — hors d'état de nuire;

2° L'automatisme créé au dernier moment par les entraînements illimités des uns, par les engagements inconsidérés des autres. Chacun a pensé intimider chacun. Pour finir, l'Allemagne d'une part, l'Angleterre et la France d'autre part, ont été victimes de leur propre bluff.

Dans tout cela la Pologne — abandonnée ou opprimée pendant des siècles par les grandes puissances — n'a été que l'occasion, le prétexte ou l'accessoire.

\* \* \*

Nous posons également en fait que le conflit actuel, s'il se prolonge outre mesure, dégènera fatalement en *guerre d'extermination, de famine, de destruction furieuse et universelle.*

Nous pensons que personne ne saurait prévoir l'issue d'une telle guerre, ni l'étendue des bouleversements qu'elle entraînerait sans doute dans tous les pays *sans exception.*

Nous pensons aussi qu'une telle guerre, quel qu'en fût le vainqueur, ne pourrait lui procurer, selon le mot du général Weygand, aucun avantage proportionné aux sacrifices inouïs qu'elle aurait exigés.

En ce qui concerne notamment la France, nous pensons que le seul résultat certain d'une telle guerre serait l'affaiblissement irrémédiable de cette nation indispensable à la défense de l'Occident. « Les reins cassés pour cent ans », a dit Maurras. En tant qu'Occidentaux, nous ne saurions envisager de sang-froid un épilogue aussi désastreux.

Nous pensons donc qu'il faut *tout* faire pour que le conflit ouvert le 3 septembre 1939 soit court.

\* \* \*

Cet espoir d'une guerre courte paraît en ce moment chimérique, — parce que l'hypothèse d'une victoire rapide et décisive de l'un ou de l'autre adversaire sur le front Ouest doit être pratiquement écartée; — parce que les positions ou conditions des deux adversaires sont actuellement incompatibles.

\* \* \*

*Donc, il faut souhaiter, vouloir, faire en sorte que ces positions ou que ces conditions changent.*

\* \* \*

Conditions de l'Allemagne : assujettissement de la Pologne et domination à tout le moins économique de l'Europe centrale et orientale. Maintien du régime hitlérien.

Conditions de la France et de l'Angleterre : Restauration

intégrale de la Pologne. Changement de régime en Allemagne. Retour au *statu quo ante* en ce qui concerne l'Autriche et la Tchécoslovaquie.

\* \* \*

Nous déclarons, pour ne laisser place à aucune équivoque, que si la réduction du germanisme prussifié était encore humainement possible, rien ne nous semblerait plus désirable. De même la libération de l'Europe centrale et orientale menacée par cet impérialisme effervescent. Nous constatons cependant que de pareilles tâches, qui furent et qui peuvent revenir à portée des vainqueurs de 1918, ne pourraient être accomplies aujourd'hui qu'au prix de la guerre d'extermination dont nous sommes irréductiblement adversaires parce qu'elle signifierait *la fin de tout*. D'ailleurs, il n'est même pas prouvé que ce prix suffirait et que les formidables massacres de la « croisade » antihitlérienne ne se feraient pas en pure perte.

Quant à la question du régime national-socialiste.

Nous estimons que ce régime n'est, selon toute apparence, que l'expression naturelle et spontanée du germanisme en expansion. Il serait donc vain de le supprimer, ce régime, — toute question de possibilité mise à part, — si on laissait se perpétuer dans les pays germaniques les conditions politiques, économiques, sociales, qui lui ont donné naissance. Au surplus, sous l'angle philosophique, les Allemands ont le droit de se donner ou de supporter tel ou tel régime à leur convenance, aussi bien que les Anglais, les Français ou les Belges respectivement. Enfin, il est hautement probable que la destruction de l'hitlérisme postule, actuellement, l'écrasement militaire du III<sup>e</sup> Reich, ce qui ne se peut que par une guerre d'extermination.

\* \* \*

Quant à la question de la Pologne, de la Tchécoslovaquie et des frontières issues des traités de paix :

La création ou la restauration de ces entités politiques, le tracé de ces frontières furent autant de conséquences de la victoire alliée de 1918. Leur inviolabilité dépend ou dépendit exclusivement de la puissance des moyens mis au service du *statu quo* par les vainqueurs. En pratique, et quelles que soient les légitimes considérations morales, historiques, logiques qui entrent en jeu, il serait vain d'espérer maintenir ce que l'on a perdu le pouvoir de défendre.

Autrement dit, il faut souhaiter que les stipulations de Versailles et de Trianon soient respectées ou remises en vigueur dans la mesure où elles paraissent raisonnables et justes, mais d'une manière, à un moment qui n'impliquent pas le recours à une guerre d'extermination.

\* \* \*

Quant aux périls qui résulteraient de l'hégémonie allemande en Europe centrale et orientale :

Nous pensons que cette hégémonie, pour regrettable et nuisible qu'elle soit, ne met pas et ne mettrait pas de sitôt l'Occident en danger véritable. A condition que les nations occidentales et méditerranéennes, libérées des préoccupations relatives au reste du continent :

1<sup>o</sup> veillent sans relâche à leur protection, en profitant des avantages considérables de la stratégie défensive;

2<sup>o</sup> sachent mettre à profit dans l'avenir les inévitables défaillances d'un empire instable, hétérogène, exposé à des difficultés nouvelles surgissant tant à l'extérieur qu'à l'intérieur.

### III. — Du point de vue spirituel

Le spectacle des modifications, peut-être nécessaires, mais en tout cas dégradantes, qui s'opèrent dans les esprits, dans les cœurs, dans les mœurs des pays en guerre nous fait craindre que, pour peu que le conflit se prolonge, le monde n'assiste à une véritable décadence des valeurs spirituelles.

C'est un fait que le mensonge, l'ignorance et la mauvaise foi organisées, l'excitation à la haine, à la bêtise et à la violence, le bas utilitarisme, le conformisme général et officiel, l'avisement volontaire composent déjà, à l'heure qu'il est, l'atmosphère morale des pays en guerre, avec tendance à la contagion des pays neutres. Nous entendons réagir, dans les limites de nos moyens, contre cette tendance proprement monstrueuse. Même au plus fort de la guerre universelle, nous entendons maintenir intacts dans nos âmes les droits de l'indépendance intellectuelle, de la mesure, de la générosité et de la vérité.

Nous tendons la main à ceux qui, dans tous les pays, veulent coopérer à ce sauvetage. Avec eux nous lutterons de toutes nos forces pour que, le cauchemar passé, notre race puisse retrouver la disposition d'une bonne conscience, d'un jugement sain, d'une raison claire, d'une sensibilité pure. *Mais encore faut-il qu'à ce moment il y ait encore une civilisation.*

\* \* \*

En résumé, nous sommes donc :

- I. Pour la neutralité belge;
- II. Contre l'éternisation de la guerre européenne;
- III. Pour la défense des valeurs spirituelles que la psychose et les méthodes de guerre mettent en péril.

GASTON DERYCKE,  
ROBERT POULET,  
MIL ZANKIN.

## LECTURES

Livres — Revues — Journaux

FREUD

*Il vient de s'éteindre à Londres, l'homme qui, incontestablement, eut une grande influence sur les idées de son temps. Inventeur d'une méthode scientifique nouvelle et féconde, la psychanalyse, il fut aussi l'auteur d'une doctrine corrosive et singulièrement malfaisante. Peu de temps avant de mourir, il publia en Angleterre un petit livre : Moïse et le Monothéisme, où on peut lire des outrances comme celles-ci : « Les dirigeants bolcheviques furent assez audacieux pour priver le peuple russe du remède anodin de la religion et assez sages pour leur accorder une mesure raisonnable de liberté sexuelle » (p. 90). Et plus loin : « Car pourquoi taxer de crime spécialement hideux l'inceste avec une fille ou une sœur, plus que toute autre relation sexuelle ? » (p. 190).*

*« La méthode psychanalytique et la doctrine freudienne » ont été magistralement étudiées par M. Roland Dalbiez (deux forts volumes de la Bibliothèque de Philosophie médicale, chez Desclée de Brouwer et C<sup>ie</sup>, à Paris).*

*Dans l'Introduction au premier volume, l'auteur écrit :*

Pour se faire une opinion sur la psychanalyse, il semble naturel de s'adresser aux écrits de Freud. Malheureusement leur lecture laisse une impression trouble et décevante. C'est qu'en effet les ouvrages de Freud présentent deux graves défauts. En premier lieu, le psychiatre viennois, qui tient son système pour un bloc intangible, ne sépare pas nettement sa *méthode* de sa *doctrine*. Il résulte de ce vice de perspective que des théories scientifiques — et, ce qui est pire, des constructions métaphysiques — sont présentées sur le même plan que des faits. Cette confusion engendre des controverses sans issue. En France, très peu d'esprits ont réussi à comprendre qu'il existe une méthode psychanalytique que l'on doit discuter sur le terrain purement scientifique, et qui n'implique par elle-même aucun autre postulat philosophique que ce réalisme dont Meyerson a si fortement montré qu'il est le présupposé nécessaire de toute science. En second lieu, Freud est incapable de présenter sa pensée sous une forme probante. Il ne sait pas conduire son lecteur du connu à l'inconnu. Alors que pour établir ses thèses il aurait dû procéder par accumulation d'exemples simples et démonstratifs, il se lance dans des interprétations qu'un esprit critique ne peut que juger invérifiables. Les deux défauts que nous venons de signaler ont grandement contribué à discréditer la psychanalyse.

Malheureusement, les auteurs français qui ont entrepris de faire connaître chez nous les idées du psychologue viennois n'ont pas dissipé la confusion créée par Freud. On ne pouvait guère compter pour cela sur les adversaires de la psychanalyse. Quant à ses partisans, ils ont, en général, manqué d'indépendance intellectuelle. A de très rares exceptions près, les freudiens copient servilement Freud. On pouvait espérer que les psychiatres qui — comme Régis et Hesnard dans la première édition de leur ouvrage — ne se posaient ni en partisans ni en adversaires sauraient procéder au double travail qui s'imposait : séparer la méthode de la doctrine, montrer par des exemples simples et probants que la méthode peut conduire à des résultats acceptables par tous les chercheurs sans parti pris. Cette espérance a été déçue. La psychanalyse n'a guère rencontré en France que des ennemis ou des adeptes. Sans doute, l'école de Sainte-Anne, sous la direction du professeur Claude, a abordé l'examen de l'analyse dans un esprit véritablement critique et impartial. Mais ces auteurs, aliénistes avant tout, ont étudié à peu près exclusivement le problème de la schizophrénie. De leurs recherches n'est sorti aucun travail d'ensemble sur la psychanalyse.

*Et dans l'Introduction au second volume, on peut lire :*

Pour beaucoup d'esprits, la psychanalyse n'est qu'une philosophie. Ils s'accordent en conséquence le droit de la discuter d'une façon purement dialectique sans le moindre recours à l'expérience. Chose étrange, on voit des médecins — que leur formation professionnelle devrait mettre à l'abri d'une erreur de méthode aussi grave — publier sur la psychanalyse des travaux critiques où non seulement ne figure pas une seule observation personnelle, mais où la nécessité du contrôle expérimental ne paraît même pas soupçonnée. Pour nous, qui venions de la philosophie, nous n'avons pas tardé à nous rendre compte que la philosophie ne suffisait pas à résoudre les problèmes nouveaux posés par la psychanalyse et qu'avant de discuter les assertions de Freud, il fallait commencer par refaire ses expériences. Pendant plusieurs années, nous avons cherché à vérifier dans quelle mesure les faits confirmaient les thèses du psychologue de Vienne. D'un autre côté, nous avons essayé de passer au crible de la critique philosophique les concepts proprement théoriques

utilisés par Freud, estimant que, dans le savoir humain, si rien ne commence sans l'expérience, avec elle seule rien ne s'achève. Par ce double travail d'observation et de réflexion s'est formée peu à peu en nous la conviction qu'il y a lieu de distinguer dans la psychanalyse une méthodologie, une psychologie, une philosophie.

*Et voici la conclusion générale de M. Roland Dalbiez :*

La recherche psychanalytique n'explique pas ce qui est philosophique dans la philosophie, ce qui est artistique dans l'art, ce qui est scientifique dans la science, ce qui est moral dans la morale, ce qui est religieux dans la religion. La spécificité des valeurs spirituelles échappe à l'instrument d'investigation créé par le génie de Freud. Les problèmes fondamentaux de l'esprit humain restent après la psychanalyse ce qu'ils étaient avant elle.

Ce résultat négatif s'explique aisément si l'on se rend un compte exact de la nature propre de la méthode psychanalytique. Celle-ci ne cherche pas à scruter en elle-même la pensée supérieure, réaliste, qui atteint un objet, mais à lui rattacher causalement la pensée inférieure, déréistique, sans objet. Elle n'est pas une étude de la connaissance, mais de l'expression psychique.

De ce point de vue, il y a lieu d'établir un rapprochement entre Freud et Kant, comme le suggère avec profondeur un philosophe contemporain.

On trouve chez Kant un dualisme radical dans la notion de connaissance. D'un côté, l'essence même de sa « révolution copernicienne » consiste à affirmer que la pensée n'est pas réglée par la chose, que son activité propre est d'ordre fabricant, disons avec la brutalité à laquelle a droit le psychopathologiste que Kant conçoit la pensée supérieure comme déréistique. D'un autre côté, par son affirmation de l'existence de la chose en soi, Kant est obligé d'admettre implicitement qu'il existe une connaissance qui atteint précisément cette existence de la chose en soi, une connaissance de type réaliste. Ce dualisme, mortel pour la cohérence logique du criticisme, a été implacablement mis en lumière par Jacobi. Il a commandé l'évolution ultérieure de l'idéalisme allemand.

Ce qu'il est intéressant de remarquer, c'est que la notion maîtresse de la psychopathologie, celle de l'expression psychique, de l'activité mentale acognitive, mais fabricante, a fait son entrée dans le monde sous les espèces désastreuses d'une théorie de la pensée supérieure.

Freud — qui fait profession de ne pas lire les philosophes et qui probablement n'a pas lu Kant — nous permet de comprendre que la science psychopathologique est l'héritière légitime de la liquidation du kantisme. Il existe indubitablement une connaissance du type réaliste, c'est la pensée supérieure. L'interprétation que Kant en a donnée est contradictoire. Mais à côté de la pensée supérieure et réaliste, ou plutôt au-dessous d'elle, il y a son sous-produit, la pensée inférieure et déréistique. A elle s'applique de plein droit la conception kantienne d'une pensée acognitive et fabricante soumise à ses lois propres qui ne sont point celles de l'objet.

Il s'en faut pourtant de beaucoup que Freud ait su tracer avec précision la frontière qui sépare la pensée supérieure réaliste de la pensée inférieure déréistique. Innombrables sont, dans ses écrits, les empiètements du déréistique sur la spécificité des valeurs. On doit le déplorer, mais l'équité oblige à reconnaître que le premier explorateur d'un monde nouveau ne peut guère en dresser la carte.

Si l'on veut se faire une idée de la grandeur de l'œuvre de Freud, c'est avant tout à l'analyse des rêves qu'il faut se reporter. Le rêve existe depuis qu'il y a des hommes sur cette planète;

ce n'est pas un phénomène pathologique, c'est un phénomène humain. Ce n'est que depuis Freud que l'on peut rattacher à son infrastructure psychique un rêve incompréhensible pour le rêveur lui-même. La psychologie scientifique connaît-elle d'autres exemples d'un phénomène psychique aussi commun, contemporain de l'humanité, incompréhensible depuis toujours, et enfin expliqué?

L'œuvre de Freud est l'analyse la plus profonde que l'histoire ait connue de ce qui, dans l'homme, n'est pas le plus humain.

**La Revue catholique des idées et des faits** est la revue belge de culture générale la plus vivante, la plus importante, la plus répandue, et... la moins chère. Fondée en 1921, sous les auspices du Cardinal Mercier, elle renseigne sur toutes les questions du jour. Ceux qui la lisent depuis ses débuts voudront bien reconnaître la sûreté de ses informations, l'unité et la continuité de ce que l'on pourrait appeler sa vision des choses, et comment, dans les graves problèmes qui dominent notre temps et dont dépendent pour une large part l'avenir de la Patrie et celui de l'Eglise, les points de vue défendus ici se sont trouvés singulièrement confirmés par les faits : Victoire gâchée et Paix perdue; im-

puissance et faillite de Genève; extension de la réaction antidémocratique en Europe; accentuation et généralisation de réformes sociales profondes visant à redresser les abus d'un capitalisme inhumain, de cette exploitation de l'homme par l'homme qui restera la grande caractéristique du XIX<sup>e</sup> siècle; ravages du chancre russe; évolution d'une Allemagne restée une sous l'hégémonie prussienne, vers la guerre de revanche et vers la persécution religieuse; course aux armements; ascension de l'Italie; guerre d'Ethiopie; guerre civile en Espagne; chaos, erreurs et contradictions de la politique anglaise; perte de prestige et faiblesse de la politique française; problèmes missionnaires et, en particulier, celui du Clergé et de l'Épiscopat indigènes; nécessité, pour tous les chrétiens de se rapprocher et de promouvoir l'Union des Églises; et, chez nous, évolution de notre politique intérieure, plus particulièrement du mouvement flamand...

Soutenez notre effort d'apostolat intellectuel. Faites-nous lire. Recommandez-nous autour de vous.



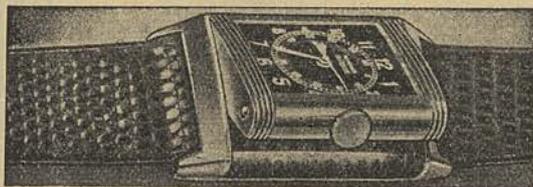
**COUSEMANS**

**JOAILLIER ET ORFEVRE**

DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE



OR ROSE  
RUBIS ET BRILLANTS



LE COULTRE « REVERSO »

Projets de Transformation  
de Bijoux



CHRYSANTHÈME OR ROSE ET BRILLANTS

25, av. de la Toison d'Or  
**BRUXELLES**

# CAISSE GÉNÉRALE de REPORTS et de DÉPÔTS

SOCIÉTÉ ANONYME

**Siège social : BRUXELLES, rue des Colonies, 11**

Capital : 320,000,000 francs

## TOUTES OPÉRATIONS DE BANQUE ET DE BOURSE

Comptes de Chèques  
Comptes de Quinzaine à Taux Variable  
Prêts sur Titres

Coffres-Forts  
Dépôts de Titres et de Valeurs  
Lettres de Crédit

### Bureaux de Quartier :

Rue du Midi, 8, Bruxelles;  
Rue de l'Autonomie, 2, Anderlecht;  
Parvis Saint-Gilles, 33, Saint-Gilles;  
Square Salctelette, 17, Bruxelles;  
Boulevard Bischoffshelm 38, Bruxelles;

Rue du Bailli, 79, Ixelles.  
Place Liedts, 18, Schaerbeek;  
Rue des Tongres, 62, Etterbeek;  
Rue Général Leman, 8, Etterbeek;

# Société Générale de Belgique

Société Anonyme établie à Bruxelles par arrêté royal du 28 août 1822

Montagne du Parc, 3      Rue Royale, 38      Rue Ravenstein

Adr. téleg. : Générale, Bruxelles.

**BRUXELLES**

Compte chèques postaux n° 261.

CAPITAL . . . . . fr,	796.000.000.00
RÉSERVES . . . . . fr,	1.164.210.000.00
<hr/>	
FONDS SOCIAL . . . . . fr,	1.960.210.000.00

#### CONSEIL DE DIRECTION :

MM. Alexandre Galopin, Gouverneur;  
Félicien Cattier, Vice-Gouverneur;  
Gaston Blaise, Directeur;  
Auguste Callens, Directeur;  
le baron Carton de Wiart, Directeur;  
Willy de Munck, Directeur;  
Albert d'Heur, Directeur;  
Edgar Sengler, Directeur;  
Edgard Stein, Directeur;  
Adolphe Stoclet, Directeur;  
Firmin Van Brée, Directeur;  
Jules Bagage, Directeur honoraire;  
Edouard de Brabander, Directeur honoraire.

#### COLLEGE DES COMMISSAIRES

MM. Edmond Solvay;  
Léon Eliat;  
le baron Adrien de Montpellier de Vedrin;  
le baron de Trannoy;  
H. Vermeulen.  
le comte de Patoul.  
Henri Goffinet  
Comte L. Cornet de Ways Ruart  
Ivan Orban.

Le Secrétaire,  
M. Raoul Depas



# DERNIERE NOUVEAUTE !



"DES RIDEAUX GARANTIS  
SOUS TOUS LES RAPPORTS?"  
*... impossible!*

"C'EST POURTANT VRAI, MADAME!  
TOUS LES NOUVEAUX TISSUS  
D'AMEUBLEMENT TOOTAL SONT  
FORMELLEMENT GARANTIS!"



## Invitation :

Voilà en vérité une nouvelle extraordinaire !  
Tootal, les plus importants fabricants de tissus  
du monde entier, lancent sur le marché une  
gamme complète de *superbes tissus d'ameu-  
blement* qu'un nouveau procédé de fabrication  
permet de garantir *sous tous les rapports* !

Vous êtes cordialement invitée à venir examiner  
- sans le moindre engagement - notre magni-  
fique collection dans notre salle d'exposition,  
18, Avenue de la Toison d'Or, Bruxelles.



*Voilà qui est formel !*

RECEVEZ LA MARQUE TOOTAL	<p><b>G</b>ARANTIE <b>TOOTAL</b></p> <p>TOUS LES TISSUS PORTANT LA MARQUE TOOTAL SUR LA LISIÈRE SONT GARANTIS DEVANT DONNER SATISFACTION POUR TOUTE FAUTE IMPUTABLE A MOS TISSUS. NOUS NOUS ENGAGEONS AU REMPLA- CEMENT OU AU REMBOURSEMENT, EXIGEZ LA MARQUE TOOTAL SUR LA LISIÈRE. TOUTE RECLA- MATION DOIT ÊTRE ADRESSÉE A VOTRE FOURNISSEUR.</p> <p><b>TOOTAL</b></p> <p>Article :</p>	NON ET ADRESSE OU FOURNISSEUR
--------------------------	--	-------------------------------

Exigez ce bon de garantie avec tout  
achat d'un tissu Tootal.

# Tissus d'ameublement **TOOTAL**

IMPRIMES \* BROCARTS \* VOILES \* FILETS \* CHINTZ \* ETC.

Un cadeau prend toute sa valeur  
s'il est signé

**Neuhous**  
Confiseur

USINE

25-27-29, rue Van Lint, Bruxelles  
Tél. 12.68.53

Exportation - Emballage spécial pour les pays chauds  
très demandé au Congo Belge

**CADEAUX :**

23-25-27, Galerie de la Reine, BRUXELLES  
Tél. 12.63.59

# LA CROIX BLANCHE

ANTIDOULEUR  
UNE SYNERGIE ANALGESIQUE - FEBRIFUGE - TONIQUE

**MAUX DE TÊTE ET DE DENTS - NEURALGIES - DOULEURS PERI-  
DIQUES - SURMENAGE - GRIPPE - DOULEURS RHUMATISMALES**

L'efficacité toute spéciale de l'anti-  
douleur "LA CROIX BLANCHE",  
trouve sa source dans la "synergie  
des composants", c'est-à-dire  
l'exaltation des propriétés parti-  
culières de chacun des ingrédients  
par leur association mutuelle.  
Grâce à elle chacun d'eux ap-  
porte à l'ensemble son effica-  
cité propre et pleine tout en n'y  
figurant qu'en dose très réduite  
d'où toxicité nulle, tolérance par-  
faite, absence de toute réaction  
secondaire désagréable. Les calmants exercent souvent un effet dépressif sur le système nerveux et circulatoire, et provoquent de la fatigue ou de la som-

nolescence. Cela n'est pas le cas pour l'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", qui compte aussi parmi ses ingrédients un élément tonifiant, dont la présence a pour effet d'annihiler l'influence déprimante des éléments calmants de l'ensemble.

L'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", a maintenant plus de 35 ans d'existence. Grâce à ses qualités réelles il a su conquérir la confiance des malades et s'imposer dans la majeure partie du monde civilisé. Quiconque en a fait l'essai, continue à en faire son calmant favori.



C'EST UN PRODUIT BELGE  
LABORATOIRES PHARMACEUTIQUES TUPPENS ST NICOLAS-WAES  
DANS TOUTES PHARMACIES

TÉLÉPHONE 21.47.68.

FABRIQUE  
DE DRAPERIES ET NOUVEAUTÉS  
Tissage WILLIAM FEY

S. P. R. L.

Spécialités  
pour couvents, missions, pensionnats et séminaires.

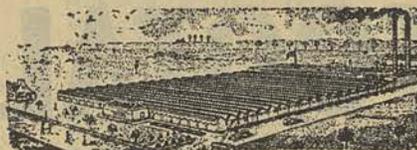
Usine et Bureaux :  
21, avenue de Scheut,  
BRUXELLES

Teinture et Apprêt :  
A VERVIERS

Manufacture de Tissus pure laine et laine peignée

Tissage COGETEX s. a.

Tél. :  
17.42.22



C. Ch. P. :  
3538.78

Nouveautés. — Fantaisies en tous genres

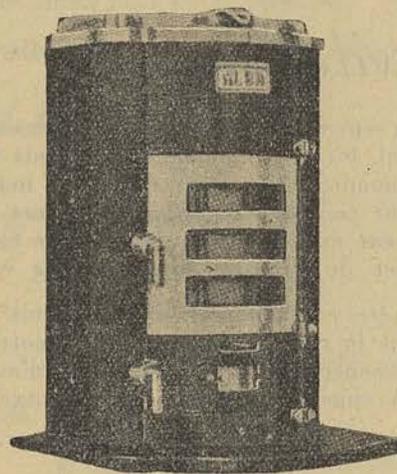
Bur. et Mag. :  
36, bl. Baudouin, BRUXELLES

Usines :  
A COURTRAI

Foyers à feu continu

# ALBA

Toutes pièces détachées en fonte pour la



**POÊLERIE**  
et la petite  
mécanique en général

Nickelage

Chromage

Émaillage

## Les Fonderies Lallemand

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE  
EVERE - Iez - Bruxelles

Tél. 15.73.33

Tél. 15.05.99

Merceries — Bonneteries — Lingeries

## Mercerie Franz LEFEVRE

4, rue du Beffroi (ancienne rue Gendarmerie).

CHARLEROI

Seul Spécialiste-Grossiste de la région

Tél. 104.61

C. ch. post. 2712.60

Bas chaussettes, sous-vêtements, tabliers, draps de lit, pull-overs, laines, cotons, essuie-mains, etc.

# POÊLES GODIN

R. RABAUX & C<sup>ie</sup>

158, Quai des Usines, BRUXELLES

et à Guise (Aisne) France

EXPOSITIONS A BRUXELLES, 144, BOUL. AD. MAX

ET A AMSTERDAM, 60, DAMRAK

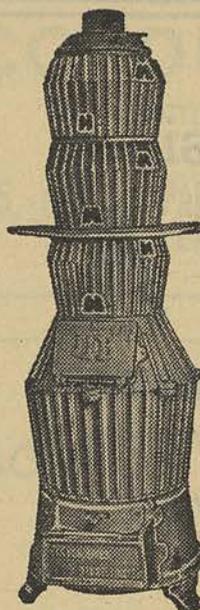
POUR LE CHAUFFAGE RATIONNEL DES  
ÉGLISES, ÉCOLES, PENSIONNATS, etc.,

rien ne surpasse les poêles

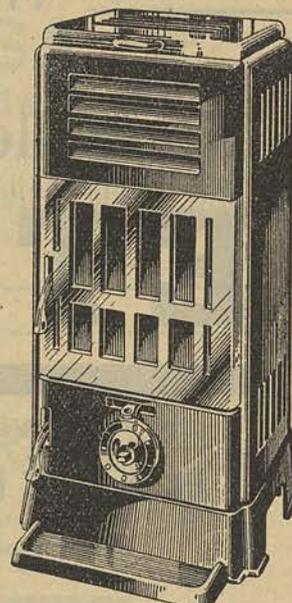
« L. F. B. 236-3 »

et

« GRANUM »



L. F. B. 236-3



Granum 1668

Grande capacité de chauffe - Consommation réduite au minimum

Les Fonderies Bruxelloises

Société anonyme

HAREN-lez-BRUXELLES

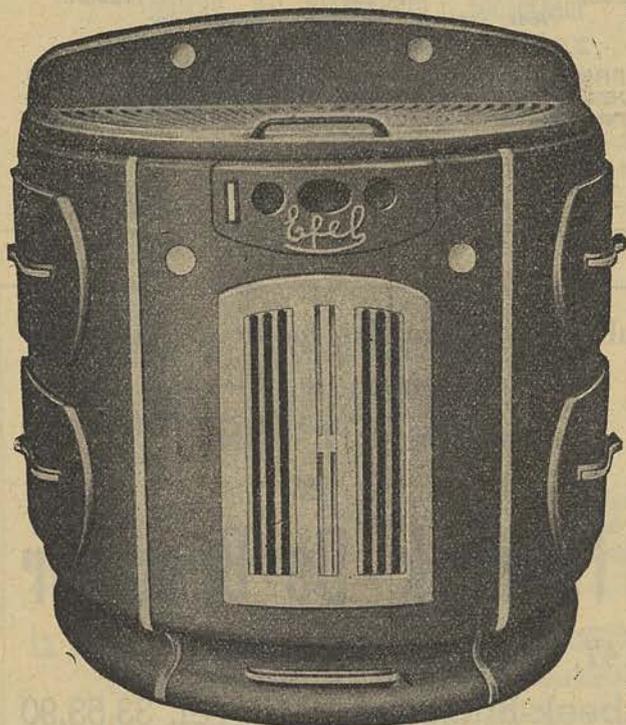
Une réalisation  
merveilleuse des

## FONDERIES DU LION

FRASNES-LEZ-COUVIN

Cuisiner — Rôtir — Chauffer avec 30 % d'économie garantie

Tous ces poêles peuvent brûler à feu continu



Poêles Parisiens  
Poêles Flamands  
Poêles Crapauds  
Poêles Triangulaires  
Cuisinières  
Poêles Buffet  
Foyers  
Dressoirs



Brûlent n'importe quel charbon gras ou maigre

Chocolaterie — Confiserie

**FINE**

Nouvelles Usines

**ETNA**

217 rue Victor Rauter  
**BRUXELLES**

Téléphone 21.61.19

Fabrique de Massepain

**Cafés crus**

**WUYTS & INSTALLÉ**

IMPORTATION  
EXPORTATION  
CONSIGNATION

Retraitement des Cafés du Congo

Rue des Aveugles, 20, ANVERS

Téléphone :  
378.65 (4 lignes)

Reg. Com. :  
Anvers 262

Adresse télégr. :  
WINSTALLE

**BON AROME**

**MAZA**

**Cafés extras**

V<sup>o</sup> JEAN WELTER & Fils

Usines et Bureaux :

155-159, rue de Plainevaux — SERAING

Tél. Liège 302.11

**LA BLANCHISSERIE NATIONALE**

ÉTABLISSEMENT MODÈLE

90, avenue Adolphe Buyl IXELLES

Téléphone : 48.95.39

Vastes installations pour blanchissage de tous linges  
Blanchissage à l'air sur pelouse pour linges de corps  
— Département spécial pour linge de famille —  
Service journalier pour linges d'Hôtels, Restaurants  
— Coiffeurs, Instituts, Pensionnats, etc. —

Fruits Maison de gros Conserves

**J. P. MUNAR**

13, place de l'Ancien Canal, ANVERS

Tél. 223.55  
Tél. 342.53

Registre du commerce  
N° 1551

C. C. Postaux  
1329.87

Adr. télégr. : Munar-Anvers

TOUS FRUITS FRAIS : ORANGES, CITRONS, POMMES,  
BANANES, PAMPLEMOUSSES, RAISINS FRAIS, etc. —  
TOUS FRUITS SECS. — CONSERVES DE FRUITS ET DE  
POISSONS.

Prix courant sur demande. Expédition dans toute la Belgique.

**Pudding Powders "Deliss"**

Goût : Vanille, Chocolat, Amande, etc., pour Crèmes  
et Pâtisseries.

DÉJEUNER-DELISSINE INSTANTANÉ —

fortifiant spécialement recommandé aux enfants, convalescents  
et personnes surmenées.

QUALITÉ SUPÉRIEURE. — PRIX TRÈS INTÉRESSANTS

Demandez ÉCHANTILLONS et TARIF

Établ. Marc Van de Castele

à HÉRINNES-LEZ-PECQ (Hainaut) Téléphone : Pecq 212

Spécialité de Beurre des meilleures Laiteries

Lards et Jambons des Flandres

GROS

Salaisons de 1<sup>er</sup> choix

GROS

**R. Tilburck - De Brauwer**

147, chaussée Saint-Pierre, 147

Etterbeek-Bruxelles

Tél. 33.53.90

# Jos. FIERENS

Kloosterstraat, 1 ANTWERPEN

Ruwe koffie  
Rijst  
Meelwaren  
Specerijen

*Rechtstreeksche invoer*

Cafés crus  
Riz

Féculents  
Épices

*Importation directe  
Meilleures conditions*

## DISTILLERIE D'ESSENCES DE FRUITS

Colorants inoffensifs - Importation de gomme  
du Soudan - Toutes matières premières  
pour Confiseries et Limonaderies

### CO-DU-SA

Société Anonyme

Comptoir du Soudan

385, rue des Palais — Outre-Ponts — BRUXELLES

Téléphone : 26.27.15

## “ LE BON CAFÉ ”

Société Anonyme

### CAFÉS CRUS

IMPORTATION DIRECTE

44, Meir, ANVERS

Téléphone :  
281.48

Adresse télégraphique :  
Boncafé-Anvers

Comptoir Commercial  
Louis Van Reeth, S. A.

22-24, rue Vénus  
ANVERS

### CAFÉS CRUS — MIELS

Tél. 399.53

## Consignation de Cafés du Congo Belge

Maison BELLEFROID Frères

FONDÉE EN 1750

VICTOR de BELLEFROID, Successeur  
24, RUE DE LA GOFFE, LIÈGE

Compte chèques postaux 342.455  
Registre du commerce LIÈGE 398

Téléphones : Bureaux : 115.79  
Privé : 283.46  
Sart : 110

## Albert DE WINTER

38, Longue rue Sainte-Anne — ANVERS

Téléphone : 289.28

Adr. télégr. : Winterbert

### Cafés Crus

IMPORTATION  
DES PAYS D'ORIGINE

NOTAMMENT

du Brésil, de Haïti, de Java,  
du Congo belge, des Indes orientales

Réclamez à votre fournisseur  
le beurre Sainte - Anne  
PASTEURISÉ ET CONTROLÉ

ou écrivez à la

### Laiterie Sainte - Anne

Soc. Coop.

Tél. 9 Chimay

Forges-lez-Chimay

La plus grosse production belge - 650,000 k. de beurre par an

LAIT BATTU SÉCHÉ POUR LES POUSSINS

## Confiturerie Nationale Belge

USINE A VAPEUR

### Léon HORLAIT

Braine-le-Comte

Tél. : Braine-le-Comte n° 21

Reg. du Commerce : Mons 1157

Confitures de première qualité et de qualité courante  
pour pensionnats et missions

Emballages hermétiques et stérilisés pour pays chauds

CHARBONNAGES DE

**Gosson-La Haye & Horloz Réunis**

S. A. A TILLEUR LEZ-LIÈGE



Charbons de première qualité — O. B. C. pour usages domestiques et industriels

*Si vous ne traitez pas directement avec notre Société*

**EXIGEZ** de vos fournisseurs les

**ANTHRACITES-GOSSON**

*qui vous donneront la plus complète satisfaction*

Téléphone : Liège 30860 (2 lignes) — Livraisons rapides et soignées

## AGENCE DE CHARBONNAGES

**ANTHRACITES**

Spécialités pour Chauffage Central

CHARBONS - COKES - BRIQUETTES

TÉLÉPHONE

**1236**

**G. Mayan - Malevé**

Namur, 46, rue Henri Lemaitre

Savonnerie Brevetée Émile Dufrasne

**“ LE BRILLANT ”**

SAVON MOU DE TOUT PREMIER ORDRE

Exclusivement fabriqué avec des huiles végétales pures

Spécialement étudié pour la lessive et les nettoyages des instituts, pensionnats, etc.

Un désinfectant par excellence et essentiellement naturel

Tél. 856 Mons — SAVONNERIE EM. DUFRASNE, à Mons  
42, rue de Bertaimont

SOCIÉTÉ ANONYME DES  
**Charbonnages de Bonne-Fin**

Rue de Hesbaye, 8, LIÈGE

Tél. : 110.46-243.73

Adr. télégr. : Charbonnages Bonne-Fin, Liège. C. C. P. : 48.340

**CHARBONS**

Anthracites — Industriels et domestiques pour tous usages

Houilles et Gailletteries — Gailletins 50/80 mm. — Têtes de moineaux lavées. — Braisettes lavées 20/30 mm. — Braisettes lavées 10/20 mm. Grains lavés 6/10 mm. — Fines lavées 0/6 mm. — Criblé — Tout-venant Menu graineux.

Charbons anthracites de première qualité pour feux continus et chauffage central.

Grains 6/10 spéciaux pour chauffage central.

Depuis 1876

ON ACHÈTE

**LES FINS CAFÉS**

TORRÉFIÉS

« AROME RÉPUTÉ DES FLANDRES »

CHEZ :

**J. VAN DEN BERGHE**

ROULERS, 11, rue du Nord Tél. : 472

**TOUS LES CHARBONS**

des meilleures mines belges

—  
**ANTHRACITES-COKES-BRIQUETTES**

—  
**JEAN MEEUS**

15, Courte rue des Claires — ANVERS

Tél. 223.05

VINS des COTEAUX de l'HARRACH

des RR. PP Missionnaires d'Afrique

(Pères Blancs)

Spécialité de vins de messe et de dessert

Dépositaire :

**Edw. Moortgat-Meeus**

33, rue d'Hanswyck, 33, MALINES

Tél. 381

O. Chèq. 173.03

Maison connue pour ses vins vieux de toute origine

## CHARBONS

COKES

AGGLOMÉRÉS

**LHOEST-BURNAY**

— Société de personnes à responsabilité limitée —

15, Rue de Verviers, 15, LIÈGE

Tél. 125.87

Fournisseurs attitrés d'importants Établissements religieux

SPÉCIALITÉ :

**CHARBONS & COKES POUR CHAUFFAGE CENTRAL**

Pour l'achat de vos

## Tissus Lodens Imperméables

nous vous recommandons la maison

# T. DEVAUX

25, rue Bérilou, VERVIERS

Spécialités : de noir inverdissable pour religieux et d'articles pour congrégations, pensionnats, ligues, scouts, etc.

Aussi filatures de cardés en tous genres depuis 1869.

Echantillon et visite sur simple demande.

# Apprenez les langues vivantes L'Ecole Berlitz

Leçons particulières et cours collectifs

20, Place Sainte-Gudule, Bruxelles

# Géo COENS

13, rue Chapelle de Grâce, ANVERS

Tél. : 209.58-349.09

Télégr. : STEAROIL

## HUILES et GRAISSES

animales et végétales comestibles

Oleo Oil — Premier Jus — Oleostéarine — Arachides — Soya — Coco — Palmiste — Sésame — Hydrogénées — Farines de viande et os — Farines de poissons — Huiles de foie de morue médicinales et vétérinaires.

Fabrication et Négoce de Tissus en tous genres

# Etienne Van Oost

précédemment Etienne et Jean VAN OOST

Maison fondée en 1865

Béverlaai, 18

COURTRAI

Chèques postaux : 372.543. — Téléphone : 63.

Serges, voiles, camelots, draps, cotons divers, toiles, laines à tricoter, etc. — Tissus pour processions. — Spécialité d'articles pour communautés religieuses et pour confections.

Sur référence de la présente annonce, il sera accordé un escompte de 2 % sur les commandes.



Pluie, rhumes ?

Pourquoi désormais les  
craindre, puisque les

Poudres Merveilleuses de la  
**CROIX ROSE**

de la PHARMACIE DEPOORTERE St.-Nicolas-Waes

vous défendent et calment instantanément  
maux de tête, toux et grippe !...

8 poudres 4 fr.  
25 " 10 fr.

En vente dans toutes les  
pharmacies ou directe-  
ment à l'adresse indiquée.



ESSAYEZ-EN UNE. VOUS N'EN VOUDREZ PLUS D'AUTRES

## PHARMACIE

# A. De Pannemaeker

Maison fondée en 1878

GAND, rue de Bruges, 28-30, Burgstraat, GENT

Téléphones : 179.54 et 179.14.

Spécialités en gros

Dépôts et Monopoles

Produits chimiques et cachets. — Tous sérums. — Tous vaccins.  
Ampoules à tous médicaments. — Accessoires.

Comptoir de

**SPÉCIALITÉS PHARMACEUTIQUES**

Toutes préparations médicales  
Toutes spécialités

# Pharmacie R. LEFEBVRE

12, Rue des Clairisses, 12

TOURNAI

Téléphone 100.78

Pansements et Accessoires

PRODUITS chimiques purs pour Laboratoires  
pharmaceutiques pour Infirmeries

Boîtes de secours pour Entrepreneurs et Industriels. —

Parfumerie — Articles sanitaires — Herboristerie



# PHARMACIE du NORD

Pharmacie : Mme HOFMANS

RUE MAGHIN, 11

LIÈGE

ULg - C.I.C.B.



\*709206601\* LIBER

**Raffinerie  
Tirlemontoise  
Tirlemont**



**Exigez le Sucre  
scié-rangé  
en boîtes de 1 kilo**

**MACHINES A COUDRE**

**A  
N  
A  
N  
K  
E  
R**

Prix avantageux

Meilleure qualité

*Nombreuses références de couvents, pensionnats et communautés religieuses. — Prix spéciaux. — Leçons gratuites de couture et de broderie*

**J. VERHAEGHE** 88, rue Saint-Georges  
Tél. 136.63 GAND

**EXAMEN SCIENTIFIQUE DE LA VUE  
et LUNETTES**

exactement adaptées

Service de l'optométriste D. de ROOS

**OPTIQUE SCIENTIFIQUE**

26, avenue de France — ANVERS

Conditions spéciales pour congrégations religieuses

**Flor. DE LAET**

**ASSURANCES**

TRANSPORT - INCENDIE - VOL  
ACCIDENTS - VIE - PERTE DE  
BÉNÉFICES - AUTO - RESPON-  
SABILITÉ CIVILE - BIJOUX  
— CHASSE - RISQUES DIVERS —

TÉLÉPHONE  
258.09 (2 lignes)

TÉLÉGRAMMES  
FLORDELAET



**BUREAUX  
LONGUE RUE NEUVE, 21-23  
ANVERS**